

ANT. LHOUMEAU, S. M. M.

LA
VIERGE MARIE

ET

LES APOTRES DES DERNIERS TEMPS

D'APRÈS

LE B. LOUIS-MARIE DE MONTFORT

TOURS

MAISON ALFRED MAME ET FILS

1919

Nihil obstat

Tours, le 28 février 1919

II. BOISSONNOT

CENS. DIOC.

Imprimatur.

Tours le 1^{er} mars 1919

† Albert,

Archevêque de Tours.

DE

BORDEAUX

Mon Révérend Père,

La brochure que vous m'aviez annoncée s'est fait un peu attendre. Elle a fini par arriver et portait un titre qui m'a fait succomber tout de suite à la tentation de la lire. Je l'ai lue de la première à la dernière page avec un vif intérêt. J'y ai retrouvé les vues peu banales du bienheureux de Montfort au sujet du rôle de Marie dans les derniers temps, commentées avec une maîtrise incontestable par un de ses plus fervents disciples. Le chapitre sur les inimitiés divines ne m'a pas échappé. Quelques-uns vous reprocheront peut-être de prêcher l'intransigeance ; mais les esprits vraiment pondérés vous béniront d'avoir dénoncé une fois de plus le péril toujours si redoutable du libéralisme. C'est mal servir la cause catholique que d'atténuer à tout propos la vérité sous prétexte de pratiquer la charité. Ces atténuations ont-elles arrêté les progrès de l'apostasie ? Et ceux-là même qui les réclamèrent le plus bruyamment se sont-ils fait scrupule, en présence de la jeunesse des écoles, de dire : « Toutes les religions sont bonnes ; on a même le droit de n'en professer aucune. »

Le clergé sort d'une cruelle épreuve au contact du mal qu'il a vu de près par suite des exigences de la vie militaire. Il peut, à certaines heures, avoir senti décroître dans son âme la noble passion du bien. Mais quel précieux réconfort vous lui offrez dans les chapitres intitulés : Comme vos enfants et vos esclaves, ... Prêtres de Marie, ... Prêtres de feu, ... Prêtre et hostie. Aussi je ne crains pas de recommander votre livre aux prêtres qui furent mobilisés, en leur disant Tolle et lege, surtout pendant la retraite qui vous est prescrite. Il vous apprendra à devenir des apôtres tels qu'il les faut pour les temps où la lutte contre l'éternel ennemi du Seigneur et de son Christ est plus âpre. Pour devenir des apôtres de cette trempe, il faut être des enfants de Marie et ses esclaves d'amour. Ce n'est pas assez ; il faut être prêtres de Marie, dévoués à son service comme le furent l'apôtre saint Jean et le bienheureux L.-M. de Montfort. Prêtres de Marie, il ne vous en coûtera pas d'être des prêtres de feu. Par le Cœur de Marie, en effet, on entre vite dans le Cœur de Jésus, et, quand le prêtre brûle des saintes flammes qui le consomment, il se trouve constitué à l'état d'hostie. Comme la victime dans le feu du sacrifice, il se dépouille de la vie de nature, de la vie du vieil homme, pour se revêtir de la vie de grâce ; de la vie de l'homme nouveau à laquelle l'Apôtre fait allusion quand il dit : « Je vis, et ce n'est plus moi » qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. »

L'Église peut alors mobiliser pour les postes les plus périlleux, au sein des peuplades les plus sauvages, ce prêtre qui répondra joyeusement à ses appels, parce qu'il a puisé par Marie, dans le Cœur de Jésus, un amour des âmes qui le rend capable de tous les dévouements et de tous les sacrifices.

Voilà la grande et belle mission de votre livre. Puisse-t-il la remplir avec tout le succès qu'il mérite et que je lui souhaite, pour la gloire du divin Fils et de la divine Mère.

Veuillez agréer, avec mes remerciements et mes félicitations, l'hommage de mes sentiments respectueux et dévoués en Notre-Seigneur.

† PAULIN Card. ANDRIEUX,
Archevêque de Bordeaux.

ARCHEVECHE

DE

MALINES

Mon Révérend Père,

J'ai reçu le Traité que vous avez bien voulu m'envoyer et je vous en remercie vivement. Par expérience, je connais l'onction et la sûreté de votre doctrine spirituelle. Je m'inspirerai de ces pages nouvelles, sorties de votre cœur d'apôtre, dans mes efforts pour amener le clergé et les séminaristes de mon diocèse à une compréhension plus intime du mystère de Marie.

Agréez l'hommage de mon premier volume sur la Vie intérieure et veuillez me recommander à Jésus par Marie.

Votre tout dévoué in Christo,

† D. J. Card. MERCIER,
Archevêque de Malines.

ARCHEVECHE

DE

TOURS

Mon Révérend père,

Vous avez voulu me faire lire votre ouvrage Marie et les Apôtres des derniers temps, d'après le bienheureux L.-M. de Montfort, et savoir ce que j'en pense. Je l'ai lu et j'en pense beaucoup de bien. Le point délicat de ce beau travail est le premier chapitre : LES DERNIERS TEMPS. Mais votre conclusion m'a paru sage et prudente. Laissant à l'incertitude du grand jour et aux signes qui l'annoncent la part qui convient, vous dites avec raison que les temps actuels nous demandent de faire nôtres les vertus et les labeurs des apôtres entrevus et annoncés par Montfort. Le reste de l'ouvrage est d'une doctrine sûre comme celle du Bienheureux, que vous mettez en lumière dans les parties qui en font l'originalité et en montrent l'élévation. Que de magnifiques pensées, que de grandes leçons on y recueille ! A-t-on assez remarqué que, par les inimitiés qu'il établit Lui-même entre la nouvelle Ève et le Serpent, Dieu a donné à la Vierge Marie dans l'Église une mission de luttres incessantes contre Satan ? A-t-on assez compris que l'inimitié mise par Dieu entre la race de la Femme et celle du Serpent infernal est irréductible, sans accommodements ni concessions mutuelles, et que c'est Marie qui mène le combat ? Elles sont aussi à retenir, ces autres pages qui nous dépeignent la paix fausse et séductrice présentée par Satan, en vertu de laquelle on dit : areligieux, amoral, au lieu de : irréligieux, immoral. La Vierge Marie fera surgir de courageux apôtres qui frapperont le diable et ses suppôts.

Je voudrais bien que notre jeune génération sacerdotale et tout notre clergé lisent votre livre et plus spécialement les chapitres : PRÊTRES DE MARIE, PRETRES DE FEU, etc ... Cette expression est bien à sa place dans la Prière embrasée du bienheureux de Montfort. Ce sont les prêtres qu'il nous faut en ce moment, pour répandre à travers le monde l'amour immense du Cœur de Jésus. En faisant mieux connaître et apprécier la doctrine éminemment apostolique du bienheureux de Montfort, vous aurez contribué largement à l'extension du règne social de Jésus-Christ par Marie.

Je fais des vœux pour le succès de votre travail et vous prie d'agréer, Révérend Père l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués en Notre-Seigneur.

† ALBERT,
Archevêque de Tours.

Cher et Vénéré Père,

Je viens de finir la lecture de votre livre : La Vierge Marie et les apôtres des derniers temps, au seuil desquels vous semblez nous placer. Je pense bien comme vous. Mais alors hâtez-vous, vous et les vôtres, de prêcher Marie : Vous ferez mieux connaître Jésus, vous répandrez l'or de la charité. Exercez partout un apostolat nettement marial que je souhaite et bénis d'avance, ainsi que vos prêtres de feu annoncés par Montfort.

Votre dévoué en Notre-Seigneur,

† LOUIS,
Archevêque de Besançon.

AVANT-PROPOS

« Le Bienheureux de Montfort a écrit quelques traités spirituels qui ont eu déjà une remarquable influence dans l'Église depuis le peu d'années qu'ils sont connus ; et ils sont appelés à en avoir une bien plus grande dans les années à venir. Ses prédications, ses écrits et sa conversation étaient tout imprégnés de prophéties et de vues anticipées sur les derniers âges de l'Église. Il s'avance, nouveau saint Vincent Ferrier, comme s'il était aux jours qui précèdent le jugement dernier. Il a mission d'annoncer que Dieu veut certainement que sa Mère soit plus honorée, mieux connue et plus ardemment aimée, et que son rôle sera étroitement lié avec le second avènement de son Fils. » (P. Faber. Préface de la traduction anglaise de *La Vraie Dévotion*.)

Ces remarquables paroles témoignent que le grand écrivain ascétique avait bien compris l'importance et l'originalité des vues prophétiques de notre Bienheureux. Combien depuis ont lu et même cité les pages auxquelles il fait allusion sans en approfondir le sens, ni en mesurer la portée ! Le complément que Dieu donne aux travaux des saints - *et complevit labores illius* - consiste aussi bien dans le développement de leurs œuvres que dans celui de leurs pensées, qu'illumine la suite des événements au gré de la Providence. Il faut le dire non seulement des événements extérieurs, mais aussi du mouvement de la vie intérieure de l'Église, des progrès dans la connaissance des mystères et dans la dévotion.

On ne peut douter que de nos jours, et pour ces deux causes, la vie et les écrits du Bienheureux de Montfort ne soient mieux compris et que leur influence ne s'accroisse prodigieusement. Ce progrès continuera. Dès maintenant ne rapetissons pas les vues prophétiques de notre Bienheureux aux limites d'une particularité originale et intéressante de ses écrits, mais, en quelque sorte, purement épisodique. Ces vues permettent seules de mesurer dans toute son ampleur la portée de l'enseignement marial de Montfort, de faire la synthèse de ses dévotions et de sa vie spirituelle. En dehors d'elles, l'influence de ses écrits dans l'Église ne peut se comprendre pour le passé, ni se conjecturer pour l'avenir.

Coïncidence remarquable ! Montfort avait annoncé que dans le plan divin des temps viendraient où Marie serait encore plus glorifiée ; et, à mesure que grandit la gloire de la sainte Vierge, nous voyons s'accroître aussi celle de son serviteur. Puisse ce travail amener à Marie beaucoup d'âmes, surtout d'âmes sacerdotales, qui, se donnant à Elle sans réserve, la servent selon les vues et les désirs de celui qui chantait :

Je donnerai ma vie

Pour lui gagner un cœur.

(Cant. du B. de Montfort.)

LA

VIERGE MARIE

ET

LES APOTRES DES DERNIERS TEMPS

D'APRÈS

LE B. LOUIS-MARIE DE MONTFORT

CHAPITRE I

LES DERNIERS TEMPS

Nombreux sont les textes de la sainte Écriture où se trouve cette expression : *In novissimis diebus, in novissimo tempore* : aux derniers jours, aux derniers temps. Ce qualificatif *dernier* est relatif ; il peut indiquer un rapport avec ce qui précède, sans toujours marquer que rien plus, ne suivra. Le langage chrétien donne le nom de derniers temps à cette période d'une durée sans doute indéterminée, qui peut comprendre des années et des siècles, mais où les catastrophes, les événements de tout genre, particulièrement les luttes de l'Église, ses abaissements et ses triomphes, tout enfin, aura un caractère extrême et pour ainsi dire, terminal, qui préparera le second avènement du Christ.

Dans l'histoire du monde le fait capital est la venue du Fils de Dieu. Une première fois il nous est apparu dans l'infirmité de notre nature humaine pour nous racheter ; mais il doit revenir à la fin des temps dans tout l'éclat de sa gloire. C'est ce qu'on nomme la *parousie*.

Ce retour du Christ est l'objet de notre foi ; et le Maître lui-même nous a prescrit de veiller et d'attendre. Pour chacun de nous il reviendra à la mort ; mais pour tous il y aura un second avènement, où il doit juger le monde et clore le cours des siècles. Sa date reste le secret de Dieu.

C'est de ce dernier qu'il est ici question. Pour ceux qui savent souffrir et pleurer dans cette vallée des larmes, qui ont faim et soif de la justice et soupirent après le règne de Dieu, cette venue sera une délivrance et une allégresse. Selon la parole du Maître, ils lèveront la tête en signe de joie, car leur rédemption approche : *Levate capita vestra, quoniam, appropinquat redemptio vestra*. (Luc, XXI, 28.) On comprend que les premiers chrétiens attendissent ardemment et avec quelque impatience cette venue du Maître aimé que plusieurs avaient vu aux jours de sa vie mortelle, et dont le retour leur avait été promis par les anges au jour de l'Ascension, sans fixation d'aucune date.

Plusieurs fois les Apôtres durent parler de ce second avènement de Jésus car il devenait nécessaire de maintenir la foi et l'espérance chrétienne, en préservant les esprits des erreurs en sens divers qui tendaient à les affaiblir.

Le temps s'écoulait, la condition sociale de l'Église était changée et comme il est dit dans la parabole des vierges, l'Époux tardant à venir, on s'endormait, on n'attendait plus, on ne veillait plus. C'est le phénomène que l'on retrouve aux périodes de paix. Plus on jouit et moins on attend et quand les maux diminuent, on soupire moins après la délivrance. Viennent les temps malheureux, les catastrophes et les bouleversements, comme furent la ruine de Jérusalem et la dispersion des Juifs, la décadence et la chute de l'empire romain, les invasions des barbares. Alors se réveille la pensée du second avènement du Christ avec les craintes de la fin du monde. Elle préoccupa les meilleurs esprits, tels qu'un saint Grégoire le Grand ; elle envahit et agita les foules, elle inspira des poésies et des chants populaires.

Ces considérations semblent rendre plus étrange, presque inconcevable, la mission du Bienheureux de Montfort. Il est annoncé par saint Vincent Ferrier et comme lui, prophétise sur la fin des temps, mais dans une lumière différente. Le grand siècle venait de finir. Malgré bien des calamités, les esprits s'étaient comme stabilisés au sein des gloires de tout genre et des jouissances d'une civilisation raffinée, loin, bien loin de la préoccupation du retour du Christ. Ce n'est pas que la piété et la vie mystique eussent disparu de cette époque qui fournit à l'Église son contingent de saints et de gloires incontestables, mais le jansénisme avait, dans les Églises de France, une influence générale et profonde qui contrastait vivement avec l'apostolat du Bienheureux. Il fait écho à saint Jean, quand il montre les justes de la terre soupirant après la venue du Seigneur : *Amen, veni, Domine* et il la demande, comme saint Paul, pour rétablir toutes choses dans l'ordre et la justice : *Omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc*. (Rom. VIII, 22)

Soupirs d'amour des âmes fidèles bien différents de la crainte servile que prêchait le jansénisme, en ne parlant de la venue de Jésus qu'à travers les terreurs sans confiance du dernier jugement. Quant à la communion eucharistique faite, selon le précepte de saint Paul, en mémoire du Christ et dans l'attente de son retour (*donec veniat*)¹ l'hérésie en détournait les fidèles. Montfort, au contraire, les y invitait avec les accents d'une ardente charité. On travaillait aussi avec une ruse haineuse et inspirée par Satan à diminuer la Vierge Marie dans l'esprit des chrétiens, à les éloigner de son culte. Et c'est au sein de ces ombres épaisses que Montfort projette de tous côtés ses fulgurantes prédications, ses écrits enflammés et hardis. Non content de proclamer les excellences de Marie en termes magnifiques et de pousser la dévotion envers elle jusqu'au saint esclavage, il ouvre encore de vastes perspectives sur son rôle dans l'Église, particulièrement aux derniers âges où Elle doit préparer le second avènement de Jésus. « Dieu veut finir par Marie les années de la grâce, comme il les a commencées par Elle. » Enfin à ce monde qu'agite déjà le pressentiment de bouleversements prochains, où l'on attaquait de toutes manières le christianisme, Montfort clame sa *Prière embrasée*, vraie clameur de bataille, appel à l'offensive ardente contre les ennemis de Dieu. Il y annonce les attaques de feu, la rénovation de la terre et les triomphes de l'Église. Pour comble de contraste étrange, voire inopportun, c'est à ce monde épris de la terre, de sa paix et de son bonheur et qui ne soupire plus après la venue du Christ, que le Bienheureux affirme que ses vues prophétiques se réaliseront « particulièrement à la fin du monde et *bientôt* ».

Se trompait-il et commettait-il un anachronisme ? Ses contemporains purent le penser, et ceux qui les suivirent n'ont peut-être pas assez relié les événements accomplis à ces paroles prophétiques. Le passé et le présent les justifient pleinement ; et nous constatons aujourd'hui combien Montfort avait raison de parler des derniers temps comme étant proches. Ils allaient s'ouvrir, si même ils n'étaient déjà commencés, car alors se dessinaient les signes qui de nos jours s'accusent plus nets et plus universels.

Ces temps, avons-nous dit, sont caractérisés par des événements qui préparent, avec la fin de l'Église militante, le retour du Christ dans la gloire de son triomphe. Parmi ces événements ou signes, plusieurs sont communément admis depuis longtemps. Le catéchisme du Concile de Trente signale expressément

¹ I Cor. XI, 26

ces trois : la prédication de l'Evangile dans tout l'univers, l'apostasie des peuples, le règne de l'Antéchrist ². La conversion des Juifs et d'autres événements qui se rattachent à ces signes par concomitance ou conséquence se montrent de nos jours. Enfin le Bienheureux de Montfort a sur cette question des indications qui lui sont propres et qu'il convient d'examiner.

I

On s'accorde à penser que l'évangélisation du monde approche de son terme ou peu s'en faut. Au XVII^e siècle, elle était bien avancée. Les missions du Canada, auxquelles Montfort brûlait de se consacrer, étaient une grande étape dans cette évangélisation de l'Amérique. Au XIX^e siècle, ce fut principalement le tour de l'Afrique. Les progrès de l'industrie favorisent la pénétration du christianisme en tous pays. Avant peu l'aviation ouvrira sans doute aux missionnaires des routes aériennes pour atteindre les profondeurs des continents et les îles les plus éloignées. Elle est donc en voie de réalisation complète cette prédication de l'Evangile que Jésus donnait à ses apôtres comme un signe de sa venue et de la consommation des siècles : « *Et prædicabitur hoc evangelium regni in universo orbe, in testimonium omnibus gentibus ; et tunc veniet consummatio*. Et cet évangile du royaume (de Dieu) sera prêché dans le monde entier en témoignage à toutes les nations. C'est alors qu'arrivera la fin des siècles. » (Matthieu, XXIV, 14.)

II

Après la conversion au christianisme viendra la déchristianisation par la perte de la foi chez les individus et par l'apostasie des nations. C'est le second signe, et nous le lisons aussi dans la sainte Écriture : « Pensez-vous qu'en venant sur la terre le Fils de l'Homme y trouvera la foi ? (Luc, XVIII, 8.) *Filius hominis veniens putas, inveniet fidem in terra ?* » Saint Paul, parlant des signes précurseurs de l'Antéchrist à la fin du monde, mentionne l'apostasie, la séparation d'avec l'Église du Christ, la défection de la foi qui doivent précéder la venue du Seigneur. *Quoniam nisi venerit discessio* ³ *primum*. (II Thess. II, 3.)

A l'époque où vécut le Bienheureux de Montfort, ce double travail de déchristianisation dans les nations était déjà commencé. Des crimes, des désordres, des impiétés, des hérésies, il y en eut dans tous les temps, et le moyen âge n'en fut pas exempt. Les mystères sataniques eux-mêmes y eurent des abris secrets. Mais ce fut bien autre chose que le bouleversement causé dans le monde par Luther. Le libre examen ruinait la foi, et la révolte contre l'Église et son Chef disloquait ce qu'on appelait la chrétienté. Le philosophisme, au XVIII^e siècle, mit à la mode un scepticisme élégant et moqueur. Au fond, le mot d'ordre venait de l'enfer contre l'Église, et bientôt la persécution sévit en Portugal, le josphisme en Autriche, le jansénisme et le gallicanisme en France. De grandes et de petites nations étaient passées au protestantisme. C'était donc un résumé fidèle d'un très prochain avenir que faisait notre grand missionnaire, quand il s'écriait : « Votre divine foi est transgressée, votre Évangile est abandonné ; les torrents d'iniquité inondent toute la terre et entraînent jusqu'à vos serviteurs ; toute la terre est désolée ; l'impiété est sur le trône ; votre sanctuaire est profané et l'abomination est jusque dans le lieu saint. » (Prière.)

Mais, depuis deux siècles, comme l'œuvre infernale a progressé ! La Révolution, satanique dans son essence, a bouleversé le monde entier par les idées et les faits. L'apostasie des nations est virtuellement consommée, non seulement par l'hérésie, mais par l'idée plus radicale du naturalisme. La laïcité religieuse de l'État dans toutes ses institutions et de la vie publique dans ses manifestations est devenue un principe fondamental et intangible. Les peuples sont si profondément imbibés de cette erreur, que les propositions

² Catech. Rom., De VII Symb. Art., n° 7 : « Quibus indiciis extremum judicium imminenere agnoscitur ? - Sed tria hæc præcipua signa judicium antecessura esse sacræ Litteræ declarant ; prædicationem Evangelii per universum orbem, discessionem, antichristum ... »

³ Ce mot *discessio* est traduit littéralement dans le cri des révoltes religieuses en Allemagne et en Autriche : los von Rom.

du *Syllabus*, conformes même à la droite raison, se heurtent à des oppositions irréductibles alors que la Déclaration des droits de l'homme, si sotte dans sa rédaction, mais si perverse dans son esprit, se fait agréer par tant de bonnes âmes. On objectera que plusieurs nations sont encore catholiques par religion d'État, et que d'autres au moins font des actes religieux officiels. Mais l'hérésie devenue religion d'État avec la tolérance du catholicisme, ou la liberté des cultes qui, en théorie comme en pratique, met sur le même pied l'erreur et la vérité, sont bien l'apostasie. Comptez maintenant le petit nombre des nations officiellement catholiques. Et là encore, nonobstant les actes religieux de leur vie publique, sont-ce les intérêts de l'Église, la défense de la foi ou la morale chrétienne qui inspirent leurs entreprises leur diplomatie, leurs déclarations de guerre et leurs traités de paix ? Non. C'est la soif de domination, l'âpreté du gain, la garantie des intérêts purement matériels, élégamment nommés développement économiques. Quand ces États font à Dieu l'aumône d'une place dans leur vie, « c'est, dit un écrivain, une manière d'annexer à leur empire le vieux prestige du Roi des rois ⁴ ».

Si les nations apostasient, Dieu trouvera-t-il au moins asile dans la conscience et dans l'âme des individus ? Non ; car c'est jusque-là que Satan veut détruire la foi. Les hérésies s'attaquaient à une vérité particulière ; le schisme séparait la branche du tronc en coupant le lien d'autorité, mais c'est en notre temps qu'est éclos dans la maturité de toutes ses conséquences ce fruit du luthéranisme qui a nom le kantisme. C'est la foi elle-même, c'est aussi la raison naturelle que, dans un délire d'orgueil, il tue radicalement pour déifier le *moi*. A l'aide de cette pompe pneumatique, les esprits se vident par le dedans de tout dogme et de toute loi morale ; enfin le modernisme, sous ses formes variées, ravage les âmes et prépare la domination et le culte de Satan ; car c'est là qu'il aboutira. Il y a sans doute une élite qui résiste, et l'on voit aussi des conversions, mais les masses perdent la foi. Y aura-t-il un retour, une réaction, qui devra tenir en quelque sorte du prodige ? On l'espère ; mais après cette halte dans le progrès du mal, après ce renouveau opéré par l'Esprit de Dieu, on peut aussi conjecturer une nouvelle offensive contre la foi par séductions et menaces : ce sera l'approche des dernières calamités.

III

Un troisième signe mentionné par le Catéchisme du Concile de Trente et qui se trouve aussi sur l'Écriture sainte, c'est le règne de l'Antéchrist, ce fils de perdition s'élevant contre tout ce qui est appelé Dieu ou est adoré, parce que, divin. (II Thess. 2.) Cet assaut final de l'enfer contre le Christ et son Église, ces luttes suprêmes, Montfort semble en avoir entendu les préparatifs. « Les ennemis de Dieu, dit-il, ont déjà sonné l'alarme : *Sonuerunt, frenduerunt, fremuerunt, multiplicati sunt.* » Le grand missionnaire était à peine couché dans sa tombe que se formait dans son organisation moderne la synagogue de Satan : la franc-maçonnerie. Elle a célébré son bicentenaire l'an 1917, en coïncidence avec le quatrecentenaire de Luther. C'était l'antiéglise, groupant les forces du mal et, malgré la diversité, parfois l'opposition de leurs intérêts, les unissant dans la même haine de Dieu et la guerre à son Christ. Cette association d'éléments disparates pour un même but, qu'il s'agisse des individus ou des nations, Montfort la dénonce quand il montre « la terre et la mer couvertes d'une multitude innombrable de réprouvés qui, quoique tous divisés les uns des autres, ou par l'éloignement des lieux, ou par la différence de l'humeur, ou par leurs propres intérêts, s'unissent cependant tous ensemble jusqu'à la mort, pour vous faire la guerre (ô Dieu!) sous l'étendard et la conduite du démon. » (Prière.) Voilà la maçonnerie internationale ou universelle ⁵, l'unité de son but pour lequel elle utilise même la diversité d'intérêts chez les nations. Moins d'un siècle après la mort du Bienheureux, elle fit la Révolution française, méthodiquement préparée et exécutée. Ce fut un premier essai du règne universel de Satan, puisqu'elle sema, dans l'Europe, et au delà encore, ses idées et sa politique. Puis, après une période d'activité latente, la Maçonnerie poursuivit son œuvre antichrétienne

⁴ Em. Bauman : *La paix du 7^e jour*.

⁵ Les documents diplomatiques sur les antécédents et le déclenchement de la guerre, sur la Société des nations en projet, les révélations des procès de trahison en divers pays confirment l'exactitude de ces vues.

par l'abaissement des nations catholiques, l'exaltation des peuples voués au protestantisme et par la constitution des grandes unités nationales : unité italienne contre la papauté, unité allemande contre l'Autriche et la France, et autres en projet. La guerre franco-allemande de 1870 fut une époque décisive. Déjà l'Autriche était domestiquée par la Prusse depuis Sadowa. La défaite de la France laissait se confédérer les États allemands en un empire dont la puissance s'imposait au monde. La Maçonnerie avait trouvé dans ce nouveau César son soldat et son instrument, comme jadis le Christ avait eu dans le roi de France son sergent. Par la Triplice (cette alliance si bizarre des trois États), l'Allemagne garantissait à l'Italie la spoliation de la papauté et tenait en laisse l'Autriche humiliée. En même temps, elle imposait à la France vaincue la persécution religieuse ⁶ et la république maçonnique, qui devait la conduire à l'athéisme officiel et la pousser aux abîmes. Il fallait, selon le mot de Bismark, détruire la France pour avoir plus facilement raison du catholicisme. Et quarante ans durant, aidée par la Maçonnerie, l'Allemagne prépara avec son triomphe celui du luthéranisme sur l'Église catholique. Son empire sur toutes les nations, qui apparut, plus formidable qu'on ne l'entrevoyait, n'a pu se faire aussi aisément que grâce à ce concours universel. Cette emprise n'était pas seulement dans le domaine économique, elle se faisait de toutes manières. Le socialisme allemand, la philosophie allemande, la science et l'art allemands s'imposaient à l'attention, à l'admiration, disons le mot, au culte de tous les peuples. Cette propagande avait à son service les qualités de race : organisation, obstination, profondeur de la réflexion et du travail. On l'a dit cent fois et c'est incontestable : Dix ans encore, et l'Allemagne était maîtresse du monde. » Dieu ne l'a pas permis. La puissance militaire, à l'abri de laquelle croissait la plus grande Allemagne, attisa sans cesse la convoitise d'une domination universelle ; elle forma une nation de proie qui voulut précipiter la curée depuis si longtemps rêvée. Cette guerre, préparée et criminellement machinée ⁷ fut donc décidée. Elle est un cataclysme qu'ici nous envisageons seulement comme un pas de géant dans la marche du monde vers les derniers temps et le règne de l'Antéchrist.

On est comme stupéfait quand on considère les idées et les choses que cette guerre a poussées si rapidement à maturité. Les réalités possibles, qui naguère nous apparaissaient lointaines et comme en rêve, soudainement se sont rapprochées au point d'être tangibles. Qu'a-t-on vu en effet ? La possibilité d'une domination universelle plus complète que celle ambitionnée par les conquérants de tous les âges. L'unité du monde sous la puissance romaine prépara le premier avènement du Christ, le second sera précédé par le règne autrement effrayant de l'Antéchrist. Tous les peuples seront courbés sous un pouvoir disposant, autant que Dieu le permettra, des forces de la nature et des ressources d'une civilisation féconde en prodiges. Le progrès accompli depuis cent ans s'est accéléré depuis vingt-cinq ans dans une proportion vertigineuse : voies ferrées avec les trains rapides, voies terrestres avec l'automobilisme, voies aériennes avec l'aviation; vapeur, électricité, rayons de toute nature ; sciences chimiques, balistiques et mécaniques ; chirurgie et science de la vie corporelle. Que voyons-nous et que verrons-nous dans vingt ans ? Mais c'est l'État qui s'empare de toutes les forces sociales, pénètre partout, règle tout. Le service militaire atteint tous les individus et les soumet, où qu'ils soient dans le monde, à une contrainte par corps qui peut être de longue durée. Les monopoles et les transports, la famille, les associations et les orphelins, les ventes et les achats, le pain et toute l'alimentation, l'éclairage et le chauffage : tout enfin est au pouvoir de l'État dans une mesure encore insoupçonnée, mais que la guerre a tout à coup réalisée. L'esclavage antique est revenu sous le nom de mobilisation civile avec des perspectives effrayantes pour l'avenir et des réquisitions de tout ordre ont singulièrement affaibli l'idée et les droits de la propriété individuelle.

Jusqu'à ce jour, les habitants d'une nation trouvaient refuge à l'étranger. Cette guerre a presque abattu les frontières. Les nations sont réunies, elles se compénètrent, elles se concertent pour une action commune et des procédés identiques. A l'étranger on n'échappe plus aux lois et aux obligations de son

⁶ Les lettres du comte d'Arnim, de Gontaut-Biron, ambassadeur à Berlin, les écrits de Mme Adam ont documenté l'histoire en crevant la légende maçonnique sur Gambetta.

⁷ On connaît maintenant, comme jadis en 1870, les fourbes et criminelles manœuvres pour déchaîner la guerre et les circonstances de l'assassinat de Sarajevo.

pays et l'on a parlé de renvoyer à sa patrie ou de soumettre aux lois du pays qu'il habite tout sujet étranger. Le service militaire était ici visé, mais d'autres buts peuvent être poursuivis. Nous avons donc maintenant la vision nette d'un pouvoir bouclant sous son autorité les peuples de la terre, aussi bien dans leur vie extérieure que dans l'intimité de la famille et de la conscience. Et le jour où l'Etat voudra transformer les tickets et papiers nécessaires pour voyager, s'alimenter, vendre et acheter, en signe d'apostasie, y *mettre le signe de la Bête*, alors se réalisera la prédiction de l'Apocalypse et il n'y aura plus que deux alternatives renier son baptême ou mourir, adorer le Christ ou se courber devant Satan : *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.*

Des guerres, il y en eut dans tous les temps, et les périodes de paix sont rares, courtes et point universelles. Mais en donnant comme signes précurseurs de son avènement les guerres et les bruits de guerre : *Erunt prælia et opiniones præliorum*, le Sauveur nous suggérait assez que ces guerres prendraient les proportions d'un cataclysme ; et celle de 1914 est bien un cataclysme mondial, tel qu'on n'en avait jamais vu. Si un temps doit venir où les calamités n'auront pas eu d'égaux dans l'histoire du monde ⁸, il faut reconnaître que le nôtre s'en rapproche beaucoup. Les nations sont bouleversées jusqu'au fond de leur vie : *Conturbatæ sunt gentes et inclinata sunt regna*. Elles sont mobilisées en masse, jetées hors de leur état normal, militarisées jusque dans leur vie civile ; elles penchent sur des abîmes nombreux : abîmes de la finance, de l'industrie, de la dépopulation. Et ce sont toutes les nations, non seulement les belligérantes qui sont entrées dans cette guerre mondiale, mais aussi les quelques autres plus ou moins enserrées dans leur neutralité précaire.

Ce qui doit surtout attirer notre attention, c'est que cette guerre est satanique ; c'est au fond une guerre de religion. Sans doute, en la déclenchant, l'Allemagne a voulu réaliser son rêve d'hégémonie universelle, comme la Prusse, qui la gouverne, avait en 1870 établi la sienne dans les États allemands. Mais, pour la Maçonnerie universelle, ce n'est là qu'une étape. Il n'y a rien ici à deviner ni à prophétiser, on n'a qu'à recueillir à pleines mains ce qui chez les écrivains allemands et dans les Loges de plusieurs pays fut déclaré avec insistance et depuis longtemps : substituer par l'Allemagne victorieuse le luthéranisme au catholicisme ; grouper les sectes protestantes dans la main du César, domestiquer le catholicisme, remplacer par la culture germanique la culture latine, qui vient de Rome, et opposer sa science aux dogmes de cette dernière. Alors sur le protestantisme, qui n'est qu'une ombre, un fantôme, on soufflera et c'en sera fait du christianisme. Ce sera l'ère de la fraternité des peuples par cette Société des Nations que déjà, même en pleine guerre, la Maçonnerie proposait avec un drapeau symbolique. Plus d'illusions possibles, cette fraternité des peuples substituée à celle que formait la chrétienté sous l'autorité du Pontife romain sera basée sur le naturalisme, le péché de Satan ; elle s'exaltera en face du Christ. Ce sera le terme ; mais déjà comme il s'est accusé nettement dans l'étape que nous parcourons, dans la guerre actuelle, telle que l'a faite l'Allemagne aux ordres des loges ! Quel cri d'orgueil satanique que celui de l'*Allemagne au-dessus de tout*, entendu, comme le commentent les écrivains, les politiques et les dirigeants de ce pays ! Au-dessus non seulement des autres nations, mais de tout sans exception ; au-dessus de tout pouvoir spirituel, de toute révélation, de toute loi, de tout droit autre que le sien. De la sphère des idées, ce principe, ce leitmotiv de la vie individuelle ou nationale, est passé dans les faits et appliqué l'on sait comment.

Quelle figure de l'Antéchrist et de sa puissance que celle du César allemand jadis à la tête de son empire asservi à sa volonté, ivre de sa force, envouté du surhomme ⁹ et où tout devient colossal et surhumain ! Surhumain cet orgueil qui rejette toute loi divine et humaine, associe Dieu à ses crimes, et l'accouple avec l'ami Luther et les vieux dieux de la Germanie païenne. Surhumains ces procédés inouïs et effrayants de combats, ces inventions meurtrières et barbares, ces enlèvements de populations, ces dévastations gigantesques, ces procédés de gouvernement tyranniques. Surhumaines, autant

⁸ Apoc. XIII, 16 et 17

⁹ « Et eritis, sicut dii. » (Gen. III, 5)

qu'inhumaines, ces ruées où l'on sacrifie sans compter des milliers et des milliers de vies humaines.

Ni la perversité de l'homme, ni les qualités et les défauts de la race ne suffisent à expliquer ces horreurs. Il faut y reconnaître les *altitudines satanæ*, l'esprit de celui qui fut homicide dès le commencement ; ce sont des scènes et des décors d'une grandeur apocalyptique avec des visions d'enfer.

Cette guerre sera-t-elle la dernière ? Ce n'est pas probable ; mais alors que sera la prochaine et jusqu'où nous poussera-telle dans les calamités des derniers temps ?

L'énumération des signes précurseurs de la fin du monde et de la venue du Christ comprend aussi la conversion des Juifs et la reconstitution de leur nation en Palestine. Il y a cent ans, ce retour pouvait être dans les vœux d'une partie de la nation juive, mais cette perspective restait dans les profondeurs obscures d'un avenir lointain. Le mouvement sioniste ne date guère que d'une trentaine d'années, et voici que d'un bond, par suite de la guerre actuelle, il passe au premier plan, au même rang d'actualité que les conditions de paix. La conquête de Jérusalem par l'armée anglaise nous permet d'envisager ce retour comme un fait d'histoire contemporaine. Sans nul doute la question est complexe, l'émigration en Palestine n'est encore que partielle, et la constitution d'un État juif est une œuvre grosse de difficultés. Toutefois nous voyons le commencement des événements que nos aïeux croyaient bien plus éloignés et leur consommation peut tromper nos prévisions trop courtes en face de bouleversements comme ceux dont nous sommes les témoins.

Sans ajouter à ces signes, sans les détailler plus encore, n'apparaît-il pas que si le Bienheureux de Montfort pouvait signaler comme prochains les temps derniers au seuil desquels il a vécu, nous avons lieu de penser que nous y sommes entrés et y avançons notablement. Combien d'années ou même de siècles nous restent à parcourir ? Ne songeons pas à le déterminer car le jour du Seigneur nous surprendra comme un voleur : *Dies Domini, sicut fur in nocte, ita veniet* (I Thess. v, 2). C'en est assez pour ne pas rejeter dédaigneusement l'opinion de ceux qui à la clarté des événements, conjecturent que le monde se hâte vers sa fin et que se prépare le retour du Christ. Mais ce qu'il nous importe de conclure de ces considérations, c'est qu'il faut faire nôtres les vertus et les labeurs plus qu'ordinaires des apôtres annoncés par Montfort ; car si les temps actuels sont au nombre des derniers, soyons du moins à la hauteur de la mission que Dieu nous demande.

CHAPITRE II

LA VIERGE MARIE ET LES DERNIERS TEMPS

Plusieurs fois, dans les pages que nous étudions, le Bienheureux de Montfort affirme que, selon le plan divin, Marie doit être plus connue, mieux aimée et servie. Il dit même que « Dieu veut révéler et découvrir Marie, le chef-d'œuvre de ses mains, dans ces derniers temps. L'expression est hardie, car elle annonce un tel accroissement de gloire pour Marie, qu'en comparaison de ce qui a précédé, il sera comme la découverte d'une œuvre, sinon inconnue, du moins encore imparfaitement appréciée. Selon le Bienheureux, ce progrès dans la connaissance de la sainte Vierge et dans la manifestation de son rôle est en liaison avec les derniers temps dont il est un signe. C'est une vue propre au Bienheureux et dont l'importance ne saurait être méconnue. Elle fait l'objet de ce chapitre.

Entre saint Jean l'Évangéliste et le Bienheureux de Montfort il y a des ressemblances fort intéressantes et jusqu'ici trop peu étudiées. Ce sont deux fils bien-aimés de la Vierge Marie, qui vécurent dans une union intime avec Elle et qui se consacrèrent à son service d'une manière et dans une mesure distinctives. L'heure bénie et si grave où l'Apôtre reçut Marie dans l'intimité de sa demeure et de sa vie - *et ex illa hora accepit eam discipulus in sua* - n'inaugurait pas ses relations d'amour filial et de services dévoués envers la Mère de Jésus. Le disciple bien-aimé du Maître l'était aussi de la Mère et l'on pourrait relever dans l'Évangile plusieurs indices de ces relations avant la scène du Calvaire. Le fait d'avoir, seul parmi les apôtres, accompagné Marie jusque-là, témoigne assez des rapports qui les unissaient. En ce point la ressemblance entre Montfort et saint Jean est complète. La devise qui résume la vie et l'apostolat du Bienheureux : *Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt*, redit en d'autres termes *accepit eam, discipulus in sua* de l'apôtre saint Jean.

Or voici qu'à ces deux fils bien-aimés la Reine des prophètes a fait un don semblable : elle leur a donné des vues prophétiques sur les derniers temps, particulièrement en ce qui la concerne, c'est-à-dire sur le rôle que Dieu lui assigne dans ces luttes suprêmes et dans le retour triomphal du Christ. Toutefois ces vues, bien que semblables par leur objet, se nuancent diversement chez l'un et chez l'autre.

Les commentateurs expliquent comment l'Apôtre, dans son Évangile, s'élève d'un premier vol au-dessus des créatures jusqu'au sein du Père pour contempler le Verbe : *In principio erat Verbum*. C'est aussi dans ces hauteurs célestes, dans ces splendeurs de la divinité que s'offre à saint Jean la vision de l'Apocalypse, où lui apparaît la sainte Vierge. Il la voit comme la Femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds et couronnée de douze étoiles. Sa lutte avec le dragon se déroule, il est vrai, ici-bas ; mais elle est retracée sous des figures grandioses et mystérieuses qui maintiennent nos regards comme entre ciel et terre. Marie combat contre Satan, mais en Souveraine qui domine les attaques et les colères du dragon, aussi bien que le cours des événements.

Le Bienheureux de Montfort s'inspire de cette vision qui retrace l'histoire de l'Église militante ; mais il en considère la réalisation selon les procédés de la divine Sagesse dont Marie est le trône. Il s'est familiarisé avec les vues de cette Sagesse, qui dans ses œuvres atteint d'une extrémité à l'autre et sait relier la fin au commencement : *atingens a fine usque ad finem*. Dans la conduite des choses aussi bien que des personnes, rien ne peut entraver sa puissance à la fois douce et forte : *fortiter suaviterque disponens omnia*. C'est dans cette lumière spéciale qu'il contemple Marie et son rôle providentiel. C'est par Elle, dit-il, que le Sauveur est venu en ce monde en se faisant Homme, et c'est Elle aussi qui préparera son second avènement à la fin des temps. Alors Elle luttera contre le dragon, l'antique Serpent mais ce ne sera pas un simple épisode de sa vie, une rencontre accidentelle ; ce sera la continuation et l'achèvement de sa mission divine ; car Dieu l'a posée dès le Paradis terrestre, comme l'adversaire personnelle de Satan dont

finalement Elle écrasera la tête. Cette ampleur de perspective, qui embrasse à la fois le passé et l'avenir, qui relie les derniers âges du monde aux premiers et nous montre dans toute son étendue le plan de la divine Sagesse sur Marie, est assurément d'une originalité et d'une magnificence extraordinaires ; et c'est en cela qu'entre tant d'autres vues prophétiques se distinguent celles du Bienheureux de Montfort. Un rapide coup d'œil sur l'histoire de l'Église nous montrera comment ont progressé parallèlement au cours des siècles la gloire de Marie et sa lutte contre le serpent infernal.

Dans l'antiquité chrétienne, la poésie liturgique, les discours des orateurs chrétiens et leurs écrits célèbrent en Orient comme en Occident les louanges de la sainte Vierge. C'est une littérature où la doctrine mariale est exposée avec piété, grâce et magnificence.

Elle fut en partie inspirée par la lutte contre les hérésies. En effet, après les violences de la persécution, l'antique Serpent employa la ruse : *Serpens erat callidior cunctis animantibus terræ*. Il essaya de mordre au talon de la Femme et attaqua tantôt sa maternité humaine, tantôt sa virginité, tantôt sa maternité divine.

Dieu qui réserve à Marie la victoire sur toutes les hérésies dans le monde entier, *cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo*, Dieu illumina son Église, afin qu'elle enseignât dans toute leur splendeur ces dogmes si glorieux pour Marie. Ainsi finissaient par un accroissement de sa gloire les luttes qu'aux premiers siècles le dragon suscita contre la Femme.

Les Pères et les Docteurs du moyen âge tressèrent à la Mère de Dieu une belle couronne, tandis que son culte se propageait sous des vocables multiples en d'innombrables sanctuaires.

Mais voici que surgit l'empire antichrétien de Mahomet prédit par Daniel. Jamais la chrétienté n'avait couru pareil danger. L'invasion progressait dans le monde entier, dans tout ce qui du moins en était connu et avec la destruction, les ruines et la stérilisation, elle imposait l'anéantissement du christianisme. Après les lieux saints, après Constantinople, le sultan menaçait Rome et la papauté. Ce fut encore la Vierge Marie qui se dressa contre Satan, et par la vertu du Rosaire brisa la puissance antichrétienne à Lépante. Elle fit plus : jusqu'au sein de cet empire, elle voulut protéger les fidèles et les arracher à la tyrannie en instituant deux Ordres religieux pour le rachat des captifs. A mesure que grandissent les luttes et les maux de la chrétienté se révèlent donc de plus en plus la puissance et la miséricorde de Marie. Il nous tarde d'arriver aux siècles qui sont plus spécialement l'objet de notre étude, à ces temps modernes qui comptent parmi les derniers.

Le protestantisme avait fait la grande scission entre les nations en posant en principe la révolte contre l'Église, qui engendra bien vite les guerres de religion. Après les fureurs de la bête, voici encore les ruses du serpent. La lutte contre la religion reprend avec le jansénisme et le philosophisme. Le premier, hypocrite et respectueux ; le second, railleur et méprisant, travaillèrent à détruire la foi dans le monde : là aussi le Serpent essaya de mordre la Femme au talon en rabaisant sa gloire, en contestant ses privilèges, en diminuant son culte. C'est alors que Montfort prêchait avec vigueur et redisait inlassablement dans ses discours et ses écrits : « Dieu veut que sa sainte Mère soit à *présent* plus connue, plus aimée, plus honorée que jamais elle n'a été. » Et il ajoutait : « Ce qui arrivera sans doute, si les prédestinés entrent avec la grâce et la lumière du Saint-Esprit dans la pratique intérieure et parfaite que je leur découvrirai dans la suite. » C'était de la parfaite consécration à Marie par le saint esclavage que parlait le Bienheureux de Montfort car cette dévotion devait en effet contribuer puissamment à faire mieux connaître la sainte Vierge, à la faire aimer plus ardemment et à lui procurer un culte plus parfait. Elle n'est pas une trouvaille de sa piété. L'ambiance du milieu où s'écoula sa jeunesse en était tout imprégnée. Saint-Sulpice et l'Oratoire, la mère

Mechtilde du Saint-Sacrement et sa Congrégation, le Père Eudes, M. Boudon et combien d'autres ont, dans la spiritualité du XVII^e siècle, mis en honneur ce saint esclavage de Marie. Il était réservé à Montfort de populariser cette dévotion, de lui donner une ampleur jusque-là inconnue, d'en montrer les fondements solides et d'en développer sur nombre de points les admirables conséquences. Deux siècles ont passé depuis son apostolat, et il nous a tant devancés que nous avons à apprendre de lui, avec la persuasion que les générations à venir le comprendront mieux encore. Toutefois, en parlant à ses contemporains, Montfort savait que son enseignement était approprié aux besoins et aux périls de son temps ; il comprenait que cette dévotion s'adaptait merveilleusement aux événements et aux idées de son époque. Elle était pour lui plus qu'une pratique excellente de piété, plus qu'une voie bien caractérisée de spiritualité, car il la tenait pour appuyée sur les fondements mêmes du christianisme. Elle était l'antidote contre cet esprit d'indépendance que l'on appelait l'esprit moderne, mais qui n'était que le sifflement de l'antique Serpent. Cependant, si clairvoyant que fût Montfort en face de son époque, si pressants que fussent ses appels à la lutte contre les ennemis de Dieu, c'est particulièrement sur les âges futurs qu'il fixa ses regards.

« Dieu veut, dit-il, révéler et découvrir Marie dans ces derniers temps » et l'une des raisons qu'il en donne est que la sainte Vierge étant la voie par laquelle Jésus-Christ est venu à nous la première fois, elle le sera encore lorsqu'il viendra la seconde, quoique non pas de la même manière ». Enfin il explique « que Marie doit être terrible au démon et à ses suppôts, comme une armée rangée en bataille, principalement dans ces derniers temps, parce que le diable, sachant bien qu'il a peu de temps et moins que jamais pour perdre les âmes, redouble tous les jours ses efforts et ses combats ». Voilà déjà ce que constatait Montfort à son époque ; puis il ajoute ces paroles remarquables : « Mais il suscitera bientôt de nouvelles persécutions et mettra de terribles embûches aux serviteurs fidèles et aux vrais enfants de Marie, qu'il a plus de peine à surmonter que les autres. » C'est toujours la persistance des mêmes vues et leur unité. La lutte sera bien contre Dieu, mais aussi contre la Femme et sa race et cette lutte est proche. Quant à ces nouvelles persécutions, l'histoire nous montre qu'en effet elles arrivèrent bientôt. Le XVIII^e siècle dont Montfort avait vu le début, s'achevait dans ce qu'on a nommé la grande Révolution, grande par l'étendue de ses bouleversements et l'influence de ses idées. Elle fut satanique dans son essence ; et loin d'être une tempête soudaine, inexplicable, elle fut l'œuvre méthodiquement préparée de la franc-maçonnerie. Ni l'empire de Napoléon, ni les gouvernements qui lui succédèrent ne firent la restauration de la société chrétienne en France ou ailleurs. Il y eut des temps de calme relatif, des reconstitutions dont la religion profita, mais les idées révolutionnaires et antireligieuses n'étaient abjurées ni par les princes, ni par les peuples.

Elles étaient inoculées aux nations et fermentaient en elles. La maçonnerie universelle continuait son œuvre et préparait l'assaut à l'Église en variant ses procédés selon les temps et les pays. Les sociétés secrètes se concertèrent pour en finir avec le pouvoir temporel des Papes, dans l'espoir que ce coup porté à la tête entraînerait la chute de l'Église, ou du moins faciliterait leur triomphe. Ce fut alors qu'en face de Satan se dressa la Vierge Marie et que fut proclamé par l'Église le dogme de l'Immaculée Conception. Comme elle se réalisait la parole de Montfort annonçant que Dieu voulait que sa Mère fût plus connue et mieux aimée que jamais ! En suite de cette définition, la théologie mariale s'irradia en tous sens de lumières nouvelles, qui laissaient pressentir pour l'avenir d'autres clartés. Mais de plus, en vertu de son Immaculée Conception, la Vierge apparaissait comme l'adversaire de Satan qui vient engager la lutte et nous donner un gage de victoire. *Hodie contritum est ab ea caput serpentis antiqui*, chante l'Église ; et c'est à l'Immaculée que, dans cette fête, l'Église applique ces mots de l'Apocalypse : « *Signum magnum apparuit in cælo* ». Un prodige, un signe, un étendard (le mot latin a tous ces sens que justifie le fait en question) est apparu dans le ciel. » Le peuple chrétien ne s'y méprit point ; il comprit en voyant cette rencontre solennelle des deux adversaires quelle était la gravité de la lutte. Et parce qu'elle devait se poursuivre plus âprement en France, que le plan de Satan était de faire apostasier la fille aînée de l'Église et de la détruire, c'est sur la terre de France que l'Immaculée vint poser son pied virginal. Elle voulut y

amener le monde entier pour qu'il puisât largement à la source des grâces et qu'en face du surnaturel rendu palpable par les miracles, ressortissent jusqu'à l'évidence le mensonge et le crime du naturalisme. Quelle est la portée du fait de Lourdes ? L'avenir nous la montrera. Comment en effet se méprendre sur la coïncidence providentielle du congrès eucharistique de Lourdes avec la déclaration de la guerre en 1914 ? C'est une suite, la suite que la Sagesse met dans ses voies. Au moment où aboutissait le plan de Satan, par la conjuration des Loges, la Vierge semblait dire : « Ayez confiance; je suis l'Immaculée, je préside aux événements pour les conduire et j'ai mission de vaincre Satan. » L'avenir, n'en doutons pas, nous montrera comment s'accroîtront encore la gloire et la puissance de Marie, puisque toutes les générations la proclameront bienheureuse.

Mais ce qu'il importe de remarquer, c'est qu'à mesure que le temps marche, que les événements se déroulent, que la lutte se généralise et s'intensifie, la dévotion mariale du Bienheureux de Montfort, déjà si bien adaptée aux besoins de son époque, se propage d'une manière surprenante et se révèle comme une arme de choix aux mains des enfants de la Vierge. Fait étonnant ! Cette dévotion, en apparence destinée uniquement aux Ames dévotes et aux petites chapelles, se révèle aussi comme une dévotion de combat, un moyen de lutter sous l'étendard de Marie avec des armes appropriées. Les idées dites modernes, écloses au souffle de Satan, donnent maintenant les fruits de leur maturité. Le libre-examen aboutit à s'affranchir de tout dogme et de toute autorité, religieuse ou autre ; le naturalisme et la laïcité vont de pair avec le socialisme révolutionnaire : tout cela se condense dans la formule : « Ni Dieu, ni maître. »

Or quel coup droit à l'orgueil satanique que cette filiale et totale dépendance, ce saint esclavage de Marie que prêche Montfort ! L'âme qui s'y consacre vit d'une foi profonde et s'établit dans une atmosphère de surnaturel très pur, qui la préserve du naturalisme jusque dans l'intime de son esprit et de son cœur. Considérez encore comment cet hommage à la royauté de Marie prépare le règne du Christ dans les âmes et son avènement dans le monde : *Ut adveniat regnum tuum, adveniat regnum Mariæ*. Vraiment on n'exagère pas en disant que si saint Ignace et sainte Thérèse furent opposés dans les desseins providentiels à Luther et au protestantisme, plus tard, dans la lutte de la Femme contre le serpent, Montfort fut choisi par Dieu pour combattre le jansénisme et l'esprit d'indépendance. De son temps, cet esprit soufflait déjà en tempête ; bientôt il allait révolutionner le monde.

Il conviendrait de rappeler aussi à la gloire de la sainte Vierge les événements qui, depuis vingt-cinq ans surtout, l'ont fait mieux connaître et plus honorer : les congrès mariaux sont déjà de tradition; les solennités du Rosaire, que Léon XIII a instituées « afin que dans nos temps de grandes épreuves et de tempêtes prolongées, la Vierge, tant de fois victorieuse des ennemis, terrestres, nous fasse aussi triompher de ceux de l'enfer. » Mais cette énumération nous entraînerait trop loin. Constatons que l'accroissement de gloire de Marie et la manifestation de sa puissance sur les ennemis de Dieu vont de pair dans l'histoire, ainsi que le voyait et l'annonçait Montfort. Et combien le P. Faber avait raison d'affirmer que ses écrits auraient dans l'Église une influence plus grande encore dans les âges à venir !

Qu'adviendra-t-il dans ce siècle qui commence au milieu de ces grands cataclysmes et dans un assaut de l'enfer jusqu'ici sans égal ? Les affirmations du Bienheureux sont nettes « Marie doit éclater plus que jamais en miséricorde, en force et en grâce dans nos derniers temps : en miséricorde, pour ramener et recevoir amoureusement les pauvres pécheurs et dévoyés qui se convertiront et reviendront à l'Église catholique ; en force, contre les ennemis de Dieu, les idolâtres, schismatiques, mahométans, juifs et impies endurcis, qui se révolteront terriblement pour réduire et faire tomber par promesses et menaces tous ceux qui leur seront contraires ; et enfin Elle doit éclater en grâce, pour animer et soutenir les vaillants soldats et fidèles serviteurs de Jésus-Christ qui combattront pour ses intérêts. » (*Vraie Dévotion.*)

La Vierge prélude déjà à ces prodiges de la fin des temps par des faits dont la portée échappe à ceux qui ne suivent pas attentivement les voies de Dieu. De ces faits nous sommes d'ailleurs loin de connaître la majeure partie. Sans nul doute, comme Montfort l'insinue dans les lignes qui précèdent, il y aura parmi les juifs les descendants de ceux qui furent déicides, et ceux-là continueront la lutte contre le Christ avec toute la puissance de la coalition judéo-maçonnique qui mène les nations. Mais il y aura aussi - et Montfort le rappelle plusieurs fois - la conversion d'Israël, des fils d'Abraham selon l'esprit, après l'entrée des nations au sein de l'Église. Ce prodige de miséricorde tant de fois prédit dans les Ecritures, escompté par Marie elle-même dans son Magnificat ¹⁰, ne se fera pas sans Elle. La conversion d'Alphonse de Ratisbonne, soudainement illuminé par la sainte Vierge, est plus qu'un événement privé, si l'on rapproche les circonstances où elle s'est accomplie des idées du Bienheureux de Montfort. C'est l'antienne d'un cantique plus beau que ceux du retour de la captivité, le présage d'un grand mouvement et l'affirmation du rôle souverain de Marie dans les événements des derniers âges ¹¹.

Quoi encore ? Regardez, à mesure qu'elle suit son cours et va se développant en mille incidents divers, la lutte de la Femme et du Serpent. Le rôle de Marie s'y affirme d'une manière incessante. N'y a-t-il aucun rapport entre les prédilections de la sainte Vierge pour la France, entre ses récentes visites à la Salette, Lourdes, Pontmain et les persécutions, les complots, les efforts de la Maçonnerie contre ce royaume de Marie ?

Que l'on veuille bien aussi prêter attention à la sacrilège parodie du drapeau du Sacré-Cœur inventée par les Loges, qui rêvent de l'imposer à la société des Nations. Satan n'a pas oublié la Mère dont il blasphème le Fils. Au revers est peint le Cœur de Marie, comme le symbole du principe féminin dans la nature, expliqué dans un esprit spirite et athée. C'est, avec une ruse infernale et dans une haine profonde à laquelle rien n'échappe, le contrepied des deux dévotions qui montent de concert au firmament des âmes : celle du Sacré Cœur de Jésus et celle du Cœur Immaculé de Marie.

Telle est l'originalité caractéristique des vues de Montfort sur les derniers temps : elles se réfèrent toutes à Marie comme à leur but principal. On le verra de plus en plus clairement en méditant ce qu'il dit des apôtres que la Vierge doit former pour cette époque si troublée de l'Église militante. Le portrait que Montfort en a tracé et la description de leur apostolat remplit quelques pages qu'en vain l'on chercherait ailleurs. Dans sa *Prière embrasée*, aussi bien que dans son *Traité de la vraie dévotion*, ces pages offrent au lecteur des vues aussi neuves qu'admirables que nous ne méditerons pas sans profit pour nos âmes.

¹⁰ Suscepit Israël puerum suum recordatus misericordiae suae

¹¹ Théod. et Alph. de Ratisbonne se firent prêtres et apôtres. Ils fondèrent aux lieux saints l'Œuvre de N-D de Sion. L'annuaire de l'Œuvre témoigne d'un grand mouvement de conversion parmi les juifs bien plus grand qu'on ne le pense généralement. Il y aurait eu aussi beaucoup à dire sur les abbés Leman, le P. Herman et autres convertis illustres.

CHAPITRE III

LES INIMITIÉS DIVINES

Le lecteur voudra bien relire en entier les pages où Montfort a si fortement esquissé le portrait de ces apôtres qu'aux derniers âges de l'Église Marie doit susciter et conduire au combat. Ce portrait mérite qu'on examine sa ressemblance trait pour trait avec Celle qui est leur Reine et leur Mère. Il est de mode d'illustrer le texte d'un écrit par des photographies. Ne sera-ce pas faciliter notre étude que de continuer à la concrétiser par moments dans les deux figures déjà connues de saint Jean et du Bienheureux de Montfort ? Ce que nous savons de la similitude de leurs vues sur les derniers temps s'accroîtra encore dans ce que nous allons exposer.

Dans le tableau que Montfort nous a fait des derniers temps, ce qui frappe surtout, en raison de son puissant relief, c'est l'antagonisme de la Vierge et de Satan établi par Dieu lui-même dès la chute originelle. Le Bienheureux commente, mais avec une accumulation presque hâtive de fortes pensées, le texte célèbre de la Genèse, qui contient, avec les malédictions, les promesses divines. Il s'ensuit qu'à son tour le texte de Montfort appelle des explications.

« Je poserai des inimitiés entre toi et la Femme ... *Inimicitias ponam inter te et mulierem*, » (Gen. III, 5.) C'est, remarque le Bienheureux, la seule inimitié que Dieu ait faite et formée. Scrutons ces deux mots d'un sens profond. Cette inimitié, Dieu ne l'a pas seulement permise, il l'a faite. C'est son œuvre ; et de même qu'au début de la création il sépara la lumière d'avec les ténèbres - *divisit lucem a tenebris*, - ainsi a-t-il fait entre Marie et le Serpent, aussi bien qu'entre leurs races.

Cette œuvre, comme toutes celles de Dieu, reflète ses perfections. Il lui a donné une forme telle qu'il la voulait dans sa sagesse : cette inimitié sera essentiellement totale, irréductible et éternelle.

Elle est totale, « car non seulement Dieu a mis une inimitié, mais des inimitiés, des antipathies, des haines secrètes. » (*Vraie Dév.*) Ce pluriel emphatique ¹² : *inimicitias* est usité dans la sainte Écriture, comme ailleurs, pour désigner une chose portée à son plus haut degré, à son maximum d'intensité. Une inimitié peut s'affaiblir et disparaître, elle peut comporter des exceptions : toutes choses improbables, s'il s'agit d'un faisceau d'inimitiés plus difficile à briser, comme l'est un triple lien : *funiculus triplex difficile rumpitur* (Eccl. IV, 12). Ce faisceau se compose des manifestations d'inimitiés successives dans le temps ou multiples par leurs applications diverses : antagonisme dans les idées, les intentions et les sentiments ; antagonisme dans l'amour ou la haine, dans le but comme dans les moyens, dans les joies et les tristesses ; antagonisme enfin dans la vie des individus aussi bien que dans celle des sociétés.

Inimicitias ponam. Ce verbe : *poser, fonder, établir*, « *ponam* », exprime la solidité de l'œuvre divine, dans la nature comme dans la grâce. Ainsi donc posée par Dieu, cette inimitié est si ferme qu'elle est irréductible ou absolue. C'est l'opposition de l'Être et du néant, de la vérité et de l'erreur, du bien et du mal, de l'amour et de la haine, où se reflètent l'absolu de l'Être divin, sa pureté et sa transcendance.

Et conséquemment cette inimitié est éternelle, comme l'amour qui est à l'opposé, parce que Dieu est éternel. « Cette inimitié durera et augmentera même jusqu'à la fin. » (*Vraie Dév.*)

Ah ! si Dieu veut que sa sainte Mère soit mieux connue et glorifiée, est-ce que Montfort ne l'a pas fait

¹² Il est dans le texte de la Vulgate

resplendir d'une lumière plus grande en montrant comment ce miroir sans tache - *speculum sine macula* - dans son opposition à Satan, reflète très purement les perfections divines ? Sans doute nous ne célébrerons jamais assez la bonté de Marie, sa miséricorde et son amour maternel ; mais n'oublions pas la haine qui en est inséparable et les suit. Dieu l'a mise en Elle dès le commencement, et sa sainteté infinie s'y reflète avec complaisance.

Mais la Femme et le Serpent ont chacun leur race ; et entre elles Dieu veut que se perpétue un antagonisme inaltérable : *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius*. Cette inimitié les caractérise essentiellement, au point que dans la mesure où elle s'altère et disparaît, les hommes sortent de l'une ou l'autre lignée et ne vivent plus de son esprit. Quelle grande leçon et combien féconde pour la vie chrétienne toujours militante ici bas ! C'est en réalité la pureté de la foi et la sainteté de la vie qui sont en question.

Quelle est cette race du Serpent ? « Ce sont, dit le Bienheureux de Montfort, les enfants de Bélial, les esclaves de Satan, les amis du monde, car c'est la même chose. » (*Vraie Dév.*) Gardons-nous de voir dans cette accumulation de qualificatifs un artifice de rhétorique ; c'est une énumération complète des catégories diverses qui composent la race du serpent. En premier lieu les enfants de Bélial, de celui qui dans son orgueil, comme le signifie son nom, ne se soumet à aucune loi. Donc enfants de Bélial les révoltés contre l'Église, les révolutionnaires de l'ordre naturel établi par Dieu. Viennent ensuite les esclaves de Satan, la foule innombrable des pécheurs séduits et asservis : *Qui facit peccatum servus est peccati*. (Jean, VIII, 34.) Enfin les amis du monde, de ce monde tout entier enraciné dans le mal - *mundus totus in maligno positus est* Jean, V, 19) ; de ce monde qui ne reconnaît pas Dieu : *et mundus eum non cognovit* (Jean, I, 18) ; de ce monde où il n'y a que concupiscence de la chair, convoitise des yeux et orgueil de la vie. *Quoniam omne quod est in mundo concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum et superbia vitæ* (Jean, II, 16). Est-il besoin de rappeler les traits qui caractérisent les enfants de la Vierge, la race de la Femme ? Ils sont tout l'opposé de ceux que nous venons d'examiner. Maintes fois le Bienheureux parle de l'humilité, de l'obéissance, de la pauvreté qui distinguent les enfants de la Vierge et brilleront d'un vif éclat chez les apôtres qu'Elle doit former.

Mais entre les deux races, comme entre la Femme et le Serpent, l'inimitié posée par Dieu doit persister entière, absolue, irréductible et par conséquent éternelle. Nulle association n'est possible entre la lumière et les ténèbres, nul accord entre le Christ et Bélial (II Cor. VI, 15). Si la race du Serpent ne cesse de persécuter celle de la Femme, celle-ci doit non seulement fuir, mais haïr le mal et garder avec un soin jaloux l'intransigeance de la foi contre l'erreur. Comment oublier que si Satan est la bête cruelle, le lion rôdeur cherchant qui dévorer, il est aussi le serpent aux ruses sans égales - *callidior cunctis animantibus terræ*.

Or cette séparation absolue des deux races, qui est dans la logique des inimitiés divines, lui est insupportable. Elle est pour lui comme un stigmate révélateur de son état, un déshonneur et un obstacle à ses entreprises. Elle affirme Dieu avec ses perfections infinies et ses droits en face de sa condition de créature déchue ; elle est l'écho prolongé de ce *quis ut Deus*, qui précipita sa chute dans l'abîme ; elle proclame que Dieu est bon, et que lui est l'ange mauvais, le damné. Si Dieu permet qu'il lutte encore sur terre à la tête de ceux qui sont de sa race et mus par son esprit, du moins en maintenant séparées les deux lignées, comme jadis furent Israël et les nations païennes, Dieu sauvegarde chez ses fils bien-aimés l'intégrité de la foi et la science du bien ; il met son peuple élu hors des atteintes de Satan.

Si encore cette inimitié n'était pas immuable et par suite éternelle ! Si elle pouvait se modifier, s'atténuer et finalement disparaître ! Mais non ! L'immutabilité de l'Être divin, qui est la vérité, la bonté, la

sainteté, rend immuable aussi la condition de l'ange déchu. Éternellement il reste le damné en face de la béatitude céleste, les ténèbres en face de la lumière, l'erreur et le mensonge contre la vérité, l'esprit mauvais opposé au bien, le mort s'attaquant à la vie, le maudit rejeté pour toujours de la face du Seigneur. Toujours donc entre lui et Dieu, entre lui et cette Femme que Dieu lui oppose et qu'il abhorre, « qu'il appréhende, dit Montfort, plus que tous les anges et les hommes et, en un sens, que Dieu lui-même », entre sa race et la sienne, persisteront cette inimitié et cette lutte où finalement il sera vaincu. Cette fixité irrite sa haine et fait son supplice. Aussi comme en tout temps il l'a combattue, mêlant l'astuce à l'audace, selon sa manière habituelle ! Jamais ce travail satanique et ses résultats ne furent aussi universels et profonds qu'à notre époque. Comment n'y pas voir un signe de ces temps qui précéderont le retour du Christ, et où, sous le charme des séductions de Satan, la foi se perdra et la charité se refroidira par la multitude des péchés ?

Jésus-Christ a dit qu'il venait apporter sur terre, non la paix, mais le glaive (Matth., X, 34), par allusion à ces luttes des deux races. Il est cependant le Prince de la paix, *Princeps pacis*, dit Isaïe ; il donne aux siens sa paix, paix véritable et totale qui se consommera dans l'éternelle félicité. Mais, de même qu'il veut se substituer à Dieu, lumière éternelle qui se lève de l'Orient, et qu'il s'efforce de lui dérober ce titre et ses symboles ¹³, Lucifer déchu se fait aussi Prince de la paix à l'encontre des inimitiés divines. Voilà la source de ce pacifisme qu'il voudrait établir surtout et d'abord en matière religieuse, dans les idées comme dans les faits, pour les individus et pour les nations ; et le mirage est d'autant plus séduisant que les bouleversements sont plus profonds et les luttes plus épouvantables. Le moyen-âge, où les guerres et les malheurs n'ont pas manqué, a prié pour que le Seigneur y mît un terme. Avec l'Église, il a fait dans sa prière, liturgique une large part à la paix mais jamais il n'a rêvé cette paix en dehors de Dieu. Après les guerres de religion et les horreurs de la Révolution, qui furent des manifestations de la haine violente contre Dieu, le Serpent usa de ruse et de mensonge pour tromper les hommes, affaiblir, énerver l'inimitié sur laquelle Dieu fonde la religion et, qui est l'armature de la foi chrétienne. C'est, un phénomène caractéristique de nos temps modernes.

La paix religieuse ? Le christianisme y travaille par l'union des âmes dans la même foi et la divine charité, par leur réunion au même bercail sous la houlette du divin Pasteur. Satan la propose dans l'abolition de toute inimitié, de tout antagonisme exclusif entre l'erreur et la vérité, entre la révélation et la raison indépendante, dite libre pensée, Plus de luttes, plus de barrières infranchissables par la fixité des dogmes et l'intransigeance des lois divines ou ecclésiastiques. C'est la tolérance religieuse dans les esprits comme dans les actes de la vie. Poison subtil et non sans charmes, anesthésique parfait et progressif, maladie du sommeil qui envahit l'âme dont elle énerve la vitalité et les forces. Cette paix, un illustre apostat la résumait en deux mots : scepticisme et douceur. Ce sont, disait-il, deux exquis vertus. Nous avons vu cette tolérance s'étaler en thèses savantes à l'usage des intellectuels, ou se monnayer pour le peuple en aphorismes bien frappés : « Toutes les religions sont bonnes ; toutes doivent fraterniser : l'Église ne doit plus revendiquer que le droit commun ; la vérité n'a droit à aucun privilège. Et puis qu'est-ce que la vérité ? *Quid est veritas* ¹⁴ ?

Le XIX siècle a bu copieusement ce breuvage magique dont Renan fut le distillateur le plus vanté. Il s'en est suivi l'anémie des âmes. Ne voit-on pas en effet les opinions religieuses et le sentiment remplacer trop souvent la vigueur de la foi et la haine du mal ?

¹³ La Maçonnerie a groupé des Loges sous le vocable du Grand-Orient

¹⁴ Par contre on a aussi formulé et à la fois réfuté par les conséquences absurdes les idées du faux libéralisme qui mettrait un cierge à saint Michel et un autre au dragon ; ou qui plus sentencieusement déclare que:

La vérité se trouve entre les deux extrêmes

Et la vertu se tient dans un juste milieu :

Conséquemment n'aimez, ni ne haïssez Dieu.

Mais la guerre actuelle a secoué cette léthargie et montré à nu l'erreur qu'on ne voulait pas reconnaître. Pour tout esprit droit, sain et vraiment chrétien, elle est l'aboutissement fatal des doctrines impies, d'une civilisation sans Dieu, d'un état social où la neutralité religieuse est tenue désormais pour légitime ; elle est le châtiment des blasphèmes, des crimes et des persécutions contre l'Église, dont on finissait par prendre son parti. Le coup de tonnerre ébranla tout, et la leçon était si claire que sous la première impression le mouvement religieux fut considérable. Il y eut un réveil de la foi, un recul du mal. Dieu allait-il triompher ? Avec son intelligence et sa ruse, Satan comprit que, la violence n'étant plus opportune, il fallait endormir et anesthésier à tout prix le malade qui se réveillait et le mot d'ordre de la Maçonnerie fut l'appel à l'union sacrée. Formule hypocrite, comme celles dont elle a la spécialité, pouvant s'entendre selon l'ordre, mais interprétée et appliquée dans un tout autre esprit. Elle fut lancée par un ministre qui avait proféré du haut de la tribune cet orgueilleux défi : « D'un geste large nous avons éteint au ciel des lumières qui ne se rallumeront plus. » Et Celui qui habite aux cieux et se rit des impies lui rétorqua, par une ironie divine, son blasphème en l'obligeant à voiler les clartés de la terre. Paris même a vu s'éteindre la féerie de ses lumières, et longtemps est resté plongé dans les ténèbres que sillonnèrent trop souvent d'autres lueurs meurtrières.

Qu'est donc cette union sacrée ? C'est, en somme, le pacifisme satanique dans les idées et dans les faits, la suppression de tout antagonisme nécessaire, la fraternisation dans l'abdication des droits de la vérité, de Dieu et de son Église. Pour ce faire on allègue la patrie au-dessus de tout. N'est-elle pas même la seule vraie religion qui doive unir toutes les volontés ? De grâce, qu'on ne parle plus de péché, surtout de péché national, ni du châtiment qui le suit, afin de ne pas irriter le pécheur et l'impie. Même la prière ordonnée par l'autorité ecclésiastique était dans ce but censurée et tronquée. Union sacrée ! Comme si quelque chose pouvait être sacré sans Dieu et à plus forte raison contre lui ! A moins qu'on ne donne à ce mot le sens d'exécration et de maudit, comme dans l'*auri sacra fames* du poète latin. Ainsi a mûri en pleine guerre, comme tant d'autres choses, la tolérance religieuse du siècle précédent.

Mais rapprocher, affaiblir, altérer n'est qu'une étape. Satan ne peut s'en contenter, il veut détruire cette inimitié, supprimer cet antagonisme qui le tient à l'écart et lui oppose les forces divines. Alors avec cette audace qui, après d'insidieuses questions, lui fit brusquement nier la menace divine qu'Ève lui objectait : *Nequaquam moriemini*, il ne se contente plus d'accommodements et de tolérance, il pousse à fond son mensonge contre Dieu. S'il y a dans le temps une opposition, un antagonisme, cela ne tient pas à l'essence des choses, ou de l'Être divin et ne durera pas éternellement. Un jour viendra où les deux principes, le bon et le mauvais, se réconcilieront ; où l'enfer enfin cessera et rendra ses habitants au céleste séjour ; où l'erreur et la vérité se confondront ; où le bien et le mal se réuniront en toute paix. Donc le jugement après la mort ne conclut rien, ne fixe pas la destinée des hommes irrévocablement. Après ou sans les pérégrinations de la métempsychose, tout finira par s'absorber en Dieu : justes et pécheurs, œuvres bonnes ou mauvaises. Plus rien d'immuable ; tout évolue : la terre et le ciel, la religion et Dieu lui-même. Dès lors, pourquoi des inimitiés et des luttes ? Comment les établir sur ce qui ne dure pas et change perpétuellement ?

Le manichéisme avait favorisé ces séductions infernales, qui de nos jours réapparaissent habillées de nouvelles formules et propagées par des procédés nouveaux ou renouvelés. Les théories de l'évolutionnisme ou du *devenir perpétuel* ont fait école. Puis l'occultisme, le spiritisme, la métempsychose moderne ou réincarnation recrutent des adeptes. Là, s'il est encore question d'une sorte de purification nécessaire, de *coins d'ombre*, où pour un temps sont reléguées les âmes, jamais vous n'entendrez parler de l'enfer, de l'éternelle damnation, des anges bons et des anges déchus. Ces dogmes affirment explicitement ou par voie de conséquence toute la religion et révèlent Satan tel qu'il est. N'a-t-on pas vu des esprits droits se retourner vers Dieu et croire en lui, parce que d'abord ils avaient cru au diable ? Logique inévitable et salutaire des antagonismes posés par Dieu et que le Serpent s'efforce de combattre à tout prix. Il le fait

même aux dépens de la raison, dont il détruit à cette fin les notions fondamentales et nie les opérations les plus évidentes. C'est l'œuvre infernale de la philosophie allemande, plus redoutable par son inexplicable séduction que par la violence de la puissance militaire. Cette fumée qui est montée du puits de l'abîme, plus meurtrière et plus épandue sur le monde que les gaz toxiques inaugurés par la Germanie, a corrodé jusqu'aux racines de la raison et de la foi. Ce sont en effet des principes antichrétiens et antirationnels que ce subjectivisme et cet égocentrisme au-dessus de tout, que cette identité du moi et du non moi et généralement de tous les contraires ; que cet agnosticisme des relations de cause à effet ; que ces formules anesthésiques : areligieux, amoral, au lieu d'irreligieux et d'immoral. Pas de heurts, pas d'antagonisme. Mais, au demeurant, ce sont d'impudents mensonges de celui qui en est le prince, puisqu'en cela omettre est aussi coupable que commettre et que l'un et l'autre s'équivalent. Au souffle de Satan, ces fumées toxiques ont plus ou moins pénétré jusque chez les fidèles. D'où viennent ces répugnances à entendre parler de l'enfer et de l'éternité des peines ? Ne se souvient-on pas des discussions fameuses sur le Symbole de saint Athanase et ses sanctions finales ? On ne peut douter de l'esprit qui les inspira.

Il y a plus encore ; car ce n'est pas seulement sur les individus, mais sur les nations que Satan veut régner contre le Christ à qui Dieu les a données en héritage. Et toujours et partout, s'il s'élève contre les lois divines, contre l'ordre établi par Dieu, c'est en persuadant la paix ; mais l'on peut ici justement appliquer le mot de l'historien latin : là où il fait régner la dévastation et la mort, Satan proclame que c'est la paix. La paix dans les consciences, quand il n'y a plus de conscience ; la paix dans la raison, quand elle ne raisonne plus : la paix dans l'esprit, quand il n'y a plus ni vérité ni lumière ; la paix dans la famille, quand il n'y a plus de famille par le divorce et la stérilité volontaire ; la paix dans les nations, quand le patriotisme en aura disparu et que toutes seront fondues et soumises à son pouvoir. Voilà le but de cette Société des nations que travaille actuellement à organiser la Maçonnerie internationale. Ainsi marchent les événements vers ce règne de l'Antéchrist, qui marquera la fin des temps.

Daigne la Vierge immaculée conserver dans l'âme de ses prêtres et de ses apôtres l'intelligence et le sentiment de ces inimitiés inaltérables. Que cette Vierge très pure et fidèle sauvegarde en eux l'intégrité d'une haine énergique et sans alliage, qui seule peut garantir la pureté de leur foi et la fidélité de leur amour pour le Christ. Qui les laisse s'affaiblir commence à renier son baptême et sa vie chrétienne ; car de même que Dieu a posé ces inimitiés au commencement du monde, il les exige aussi comme condition de la régénération baptismale, et l'on ne devient enfant de Dieu qu'en haïssant Satan : *Abrenuntias Satanæ ?... Abrenuntio.*

Pour perfectionner cette vie chrétienne, pour donner à Marie des âmes plus abandonnées, que demande donc le Bienheureux de Montfort ? Rien autre chose que de renouveler et perfectionner cette inimitié. *Perfecto odio oderam illos et inimici facti sunt mihi.* Dans la formule de sa consécration à Jésus par les mains de Marie, il oppose « au cruel esclavage du démon » le saint esclavage de Marie et la rénovation des promesses baptismales. C'est prendre pied irrévocablement sur l'autre rive, tous les ponts coupés ; c'est se ranger décidément du côté de Dieu, face à l'ennemi. Et quel sera le fruit de cette donation totale ? Le Bienheureux énumère en premier lieu une participation plus grande à la foi de Marie : « une foi animée par la charité ..., une foi inébranlable comme le rocher ..., une foi pour résister au diable et à tous les ennemis du salut (*Vraie Dévotion*).

Cette foi qui animait Montfort s'exalte en accents sublimes dans sa Prière embrasée. C'est son propre portrait qu'il trace dans celui des apôtres des derniers temps, lutteurs intrépides qu'il anime par ses accents jusqu'à la victoire finale. Nulle part on ne voit dans ses écrits ou dans sa vie trace de compromis, d'accommodements, d'affaiblissement dans les inimitiés contre le monde et Satan. Comment y en aurait-il, puisque, au terme de la lutte, Marie écrasera la tête du serpent ? *Et ipsa conteret caput tuum* : c'est la parole de Dieu lui-même contre laquelle l'enfer ne prévaudra pas.

Ainsi feront les apôtres suscités par Marie, « ces nuées tonnantes et volantes... tonneront contre le péché; ils gronderont contre le monde ; ils frapperont le diable et ses suppôts, et ils perceront d'outre en outre, pour la vie ou pour la mort, avec le glaive à deux tranchants de la parole de Dieu, tous ceux auxquels ils seront envoyés de la part du Très-haut. »

Ce n'est pas là certainement le portrait des pontifes de la fausse paix dont Satan est le prince. En revanche, on y reconnaît le Bienheureux de Montfort dont ces lignes résument l'apostolat si caractérisé.

Il était bien aussi de la race de la Femme et pénétré de son esprit ce disciple bien-aimé qui fut saint Jean. Dès le début de son Évangile, il sépare nettement ceux qui sont nés de la chair et du sang de ceux qui sont enfants de Dieu. Nul rapprochement entre les deux races n'est suggéré par lui. Ses Épîtres sont pleines d'anathèmes contre le monde, d'énergiques condamnations contre les hérésies et les hérésiarques. Quand enfin dans son Apocalypse, où il y aurait tant à relever, il fait entendre les soupirs mutuels de l'Époux et de l'Épouse qui s'appellent, quand il parle de cette venue de Jésus qui sera le triomphe et la récompense des justes, c'est après avoir exclu du ciel «les cyniques, les empoisonneurs, les impudiques, les homicides, les idolâtres et quiconque aime et pratique le mensonge ». (Apoc., *in fine*.) Ainsi se consummera par une éternelle et complète séparation l'inimitié posée par Dieu dès le commencement. De même que le Christ, qui en est la raison, cette inimitié est aussi l'alpha et l'oméga des saints Livres. Proclamée dès les premières pages pour punir la faute originelle et y remédier, elle s'affirme à la fin comme la conclusion de l'œuvre rédemptrice et le triomphe de l'Église militante. Et c'est saint Jean, l'Évangéliste de l'amour, l'apôtre par excellence de la divine charité, qui annonce cette sentence finale d'inimitié consommée, de séparation définitive et d'éternelle damnation. *Foris canes, et venefici, et impudici, et homicidæ, et idolis servientes, et omnis qui amat et facit mendacium.* (Apoc., *in fine*.)

CHAPITRE IV

« COMME VOS ENFANTS ET VOS ESCLAVES. »

(B. de Montfort.)

C'est en cette qualité que Montfort demande, de se consacrer, si l'on veut pratiquer la parfaite dévotion qu'il enseigne. Demandera-t-il moins à ces grands serviteurs de la sainte Vierge, à ces apôtres des derniers temps ? Non assurément car il redit avec insistance « qu'ils se consacreront entièrement au service de Marie comme ses sujets et ses esclaves d'amour ; qu'ils l'aimeront tendrement comme ses enfants bien-aimés. » Voilà ce qui surtout les caractérisera car leurs autres traits distinctifs ne seront que l'accompagnement ou l'épanouissement de celui-là. Ne faut-il pas qu'ils soient plus animés de l'esprit de Marie et plus possédés par Elle, ces enfants d'élite qui, dans la lutte, seront aussi ses meilleurs instruments ? Aussi voyez comment ils sont en rapports spéciaux avec la sainte Vierge, ceux qui, dans tous les âges et aux époques de crise intense, ont combattu pour Dieu ou qui furent des précurseurs en préparant les voies du Christ. C'est Elie dans ses luttes contre Achab et l'idolâtrie. Son nom est inséparable du Carmel où il vit la nuée légère, type de la Vierge. Là fut le berceau du culte public de Marie dans l'Église naissante ¹⁵. A la fin des temps, il doit revenir pour combattre encore et disposer les hommes au second avènement du Seigneur. Alors sans doute sa vision symbolique de la nuée s'expliquera et s'épanouira en réalités merveilleuses. Il apparaîtra que l'esprit et la force d'Elie (*in spiritu et virtute Eliæ*) lui viennent de la Vierge victorieuse du dragon.

Voici Jean-Baptiste, précurseur du Christ. Il devait, selon la parole de l'ange, marcher devant lui *in spiritu et virtute Eliæ*, afin de préparer au Seigneur un peuple parfait. (Jean, I, 4). Mais comment oublier que c'est par la visite de Marie que Jean, encore au sein maternel, fut rempli de l'Esprit-Saint, qui de lui reflua sur Élisabeth ? « C'est par Marie, dit le Bienheureux de Montfort, que (en cette circonstance) Jésus fit son premier et plus grand miracle de grâce ; de même qu'aux noces de Cana il fit son premier miracle de nature. Puis, comme Élie, tout rempli de l'esprit de Marie, Jean se montra dans son enfance austère, fort, séparé du monde et vivant au désert. Enfin, comme à Élie, Marie lui communiqua sa puissance : *in spiritu et virtute*. Entre son apostolat et celui du prophète de l'ancienne Loi le parallélisme est remarquable. Loin de pactiser avec le mal, ils le haïssent et le poursuivent jusqu'au péril de leur vie, l'un contre Achab, l'autre contre Hérode. Leur apostolat se fait *virtute multa*, car les prodiges y abondent. Élie divise les eaux du Jourdain ; Jean y baptise les foules ; et bientôt Jésus descendra dans le fleuve sacré où, après son baptême, Dieu le manifestera aux foules qui écoutent le Précurseur.

Les apôtres des derniers temps viendront aussi *in spiritu et virtute Mariæ* ; de Marie qui les choisira et les formera en renouvelant pour eux ce qu'elle a fait dans Élie et saint Jean-Baptiste. Il n'est pas ici question d'une dévotion ordinaire, même fervente car ces apôtres destinés à des combats inouïs, dans un temps où tout marchera à sa consommation, le bien comme le mal ¹⁶, devront être possédés et mus par l'esprit de Marie, investis de sa puissance dans un degré encore inconnu. Montfort l'affirme en termes nets, qui ne sont pas sans surprendre au premier abord. Après avoir dit que les plus grands saints, les âmes les plus riches en grâces et en vertus, seront les plus dévouées à la sainte Vierge, il ajoute : « J'ai dit que cela arriverait particulièrement à la fin du monde, et bientôt parce que le Très-Haut avec sa sainte Mère doivent se former de grands Saints, qui surpasseront autant en sainteté la plupart des autres saints que les cèdres du Liban « surpassent les petits abrisseaux. » (*Vraie Dév.*)

Non content de cette vue d'ensemble, Montfort précise les détails ; il n'esquisse pas seulement une silhouette, il fouille le portrait, en commentant ces deux mots : *in spiritu et virtute*. « Ces âmes seront

¹⁵ C'est du moins ce que dit le Bréviaire à l'Office de N-D du Mont Carmel.

¹⁶ 'Qui justus est justificetur adhuc ; et qui in sordibus est, sordescat adhuc » (Apoc., *in fine*)

singulièrement dévotés à la sainte Vierge, éclairées par sa lumière, nourries de son lait, conduites par son esprit, soutenues par son bras et gardées sous sa protection... « Ils (ces vrais enfants et serviteurs de Marie) seront petits et pauvres selon le monde, ... mais riches en grâces de Dieu, que Marie leur distribuera abondamment, grands et relevés en sainteté devant Dieu ... ». « Ils se consacreront entièrement au service de cette Souveraine, comme ses enfants et ses esclaves d'amour ... » « Ils se livreront à Elle corps et âme, sans partage, pour être à Jésus-Christ de même ». Voilà de quel esprit seront possédés ces grands serviteurs.

Voici maintenant la puissance de leur apostolat : *Et virtute*. Le pouvoir de Marie sur tous les diables éclatera particulièrement dans les derniers temps où Satan mettra des embûches à son talon, c'est-à-dire à ces humbles esclaves et à ces pauvres enfants qu'Elle suscitera pour lui faire la guerre ... « En union avec Marie, ils écraseront la tête du diable et feront triompher Jésus-Christ ... Ce seront des flèches aiguës dans la main puissante de Marie pour percer ses ennemis ... Ce seront des nuées tonnantes et volantes au moindre souffle du Saint-Esprit ... Ce seront (les apôtres véritables des derniers temps à qui le Seigneur des vertus donnera la parole et la force pour opérer les merveilles et remporter des dépouilles glorieuses sur ses ennemis. »

Tels seront ces apôtres que le Bienheureux voyait dans l'avenir s'avancer le crucifix dans la main droite, le chapelet dans la main gauche. Ce qui les distingue principalement, c'est leur consécration à Marie. Sans doute il savait que ces futurs apôtres n'apparaîtraient pas comme des météores isolés et passagers. Ils appartiennent à une lignée, à la race de la Femme qu'il voyait dans l'histoire se perpétuer depuis le commencement. Plus près de lui, la figure de saint Dominique lui était familière, ainsi que celle de saint Vincent Ferrier ; et c'est pour affirmer sa liaison et sa communion de pensée avec eux qu'il voulut par le Tiers Ordre s'affilier à la famille dominicaine. Ce qu'il a vu dans ces grands serviteurs de Marie, ses prédécesseurs, il le montre dans ceux qui lui succéderont, mais avec une sorte d'aggravation et de perfection, avec une mise au point conforme aux derniers temps où tout sera poussé à l'extrême et s'achèvera.

La satisfaction du guetteur, qui scrute obstinément l'horizon encore trop brumeux et le voit s'éclaircir, est semblable à celle que nous éprouvons en découvrant peu à peu les beautés de la dévotion mariale que prêche Montfort. N'en diminuons pas la portée. Sans doute le but principal de son petit *Traité* est d'en exposer la nature, d'écarter les erreurs et les abus qui la peuvent défigurer, d'en populariser la pratique à tous les degrés pour la sanctification des âmes et dans cet ordre d'idées il enseigne une voie d'ascétisme et même de mysticisme sur laquelle, malgré tout ce qu'on a déjà écrit, il reste beaucoup à dire. Cependant, dès les premières pages, c'est dans les vastes perspectives du plan divin sur le monde, c'est en relation avec les deux avènements du Christ et les destinées de la sainte Église qu'il nous parle de Marie et de ses grands serviteurs. De ceux-ci il n'oublie rien, ni leur vie intérieure, ni leur apostolat. Leur parfaite consécration à Marie est le creuset où leur âme sera purifiée en vue de leurs combats. A ces apôtres, continuateurs de ceux qui, à la Pentecôte, s'étaient groupés autour de Marie, Montfort n'hésite pas à leur reconnaître les traits caractéristiques des mystérieux animaux d'Ezéchiel : « Ils seront hommes par leur grande charité ; ils seront courageux comme des lions ; ils auront la force du bœuf et l'agilité de l'aigle. »

Il y a deux grandes choses, d'ailleurs étroitement liées, qui dominent la vie de l'Église militante : à savoir, le développement du dogme et de la piété, dans sa vie intérieure ; et, dans sa vie extérieure, ses luttes contre la race du Serpent. Ces deux choses s'imposent à notre attention pour l'intelligence des grandes crises mondiales qui, au regard des idées comme des faits, sont les tournants de l'histoire. Or c'est parmi ces choses capitales, parmi ces causes directrices, que prend rang la dévotion mariale du Bienheureux de Montfort. C'est elle qui groupe et forme les fils de la Vierge en bataillon d'élite, en «*triettes de prédestinés* » ; c'est par elle que Marie sera mieux connue et plus parfaitement servie ; que les

grâces prodigieuses réservées aux derniers temps seront versées en déluge sur le monde, et qu'enfin sera préparé le retour triomphal du Seigneur. Il n'exagérait donc rien ce profond penseur qu'est le P. Faber, quand il écrivait « Je ne crois pas que l'on puisse employer sa vie à une œuvre plus grande que la simple propagation de cette dévotion. » (Préface de la traduction anglaise.)

La sublimité de cette doctrine fait la gloire du maître qui l'enseigne, et la grandeur de l'œuvre qu'elle produit mesure celle de l'ouvrier. Seul le regard acéré et le haut vol d'aigle qu'eut saint Jean lui ont permis de dépasser ces vues si claires, si vastes et si parfaites ¹⁷. En cela sont assimilés ces deux privilégiés de Marie, qui le furent aussi dans leur culte et leur dévouement envers cette divine Mère.

Ces considérations suffisent à classer hors pair le Bienheureux de Montfort, que, sous d'autres rapports, on a pu comparer à de saints personnages et à de grands missionnaires. Sa gloire grandira à mesure que croîtra la gloire de Marie, et, au cours des événements, ses vues et son enseignement deviendront d'une actualité saisissante.

Durant les jours troublés que nous vivons, ceux qui sont en contact avec ce qu'on peut nommer le monde des âmes, où l'on voit non pas les dessous, mais les dessus des événements, ceux-ci constatent avec joie et admiration que nombreuses sont les âmes d'élite assoiffées de justice, éprises d'amour et de sacrifice pour le règne de Jésus et de son Église. Ce sont des âmes cachées, ignorées du monde et s'ignorant elles-mêmes. Elles sont les forces spirituelles qui auront raison de la puissance matérielle ; elles sont au nombre de ces humbles, de ces petits qui renverseront les grands et les puissants de ce monde. Qui suscite ces âmes ? La très sainte Vierge, comme en témoignent leurs actes. Elles lui sont abandonnées, par une consécration équivalente à celle du saint esclavage, quand elle n'est pas formulée dans les termes mêmes proposés par Montfort, C'est donc Marie qui, par le monde, lève son armée d'élite et les conduit dans la lutte contre Satan.

Puis comment ne pas remarquer que, soucieuses des intérêts de l'Église, elles sont généralement préoccupées du sacerdoce ; elles prient, elles se dévouent, elles s'immolent pour réparer et obtenir les grâces qui mettront les apôtres à la hauteur de la mission que Dieu leur destine. Rien de plus conforme à la saine doctrine, puisque c'est par le ministère sacerdotal que Dieu confère la grâce et enseigne les hommes. Ces auxiliaires du sacerdoce qui, de multiples manières, lui apportent le secours de leur vie intérieure et de leurs saintes Œuvres, Montfort les a en vue et les demande. « Il espère un grand escadron de braves et vaillants soldats de Jésus et de Marie, de l'un et de l'autre sexe, pour combattre le monde, le diable et la nature corrompue dans les temps périlleux qui vont arriver plus que jamais. » (*Vraie Dévotion.*)

Enfin c'est un grand et consolant mouvement que celui qui attire les prêtres autour de Marie et leur fait accueillir avec empressement les idées du Bienheureux de Montfort. Ils se consacrent à la sainte Vierge et veulent habiter sur cette montagne riche et fertile. Ils se moulent en Marie, pour devenir les apôtres qui mèneront le combat et s'opposeront « comme une colonne de fer et un mur d'airain aux ennemis du Seigneur ». (Jér. Prol. 17.) C'est ce que nous allons étudier dans le chapitre suivant.

¹⁷ Dans sa préface de l'Évangile de saint Jean, saint Thomas développe cette pensée que la contemplation de l'Apôtre fut *alta, ampla et perfecta*.

CHAPITRE V

PRÊTRES DE MARIE

Fils bien-aimés de la Vierge Marie et consacrés à son service, voilà ce que sans nul doute furent saint Jean et le Bienheureux de Montfort. Mais quand sonna l'heure où l'Apôtre reçut dans son intimité la Mère de Jésus - *et ex illa hora accepit eam discipulus in sua*, - il était prêtre depuis la veille. Le divin Maître lui avait au Cénacle conféré le pouvoir de consacrer avec ordre de renouveler le sacrifice eucharistique en mémoire de Lui. Dans sa vie et dans les biens que saint Jean indiquait par ces mots : *in sua*, il y avait donc et surtout son sacerdoce, dont il fit hommage à Marie et qu'il vouait à son service. En un mot, il se fit le prêtre de Marie. C'est une pieuse et traditionnelle croyance, respectable pour sa vraisemblance, qu'habituant avec la Mère de Dieu, saint Jean lui consacra son ministère en célébrant pour Elle et en la communiant. Il lui rendait ainsi Jésus dont il tenait la place. Plus heureux que les lévites de l'ancienne Loi, il gardait l'Arche sainte de la Loi nouvelle ; il l'entourait de religion et d'amour, et y renfermait Dieu lui-même. C'était plus que la verge d'Aaron et que les tables de la Loi. Puis, tandis que les autres apôtres s'élancèrent à travers le monde pour prêcher l'Évangile, sa part à lui fut de rester près de Marie. S'il changea parfois de résidence, s'il alla d'Ephèse à Jérusalem, ce fut probablement en compagnie de la sainte Vierge. Comment ne pas se rappeler le délicieux commentaire du Bienheureux de Montfort sur Jacob et Rébecca ? Ce fils aimant et aimé de sa mère, qui préférait demeurer près d'elle, lui obéissait en tout et ne cherchait qu'à lui plaire, n'est-il pas la figure de saint Jean devenu le prêtre de Marie ?

Sous ce rapport, la vie si mouvementée du Bienheureux de Montfort contraste avec celle de saint Jean. Mais en y regardant de près, on constatera que cette vie de courses apostoliques est entièrement au service de Marie. A l'instar des anges, qui dans leurs missions ne perdent pas la vision béatifique, Montfort ne s'est jamais détourné de Marie. Prédications et écrits, succès ou épreuves, tout lui venait de la Vierge ou se référait à Elle. Il fut son prêtre et son apôtre, au point qu'il est difficile de trouver qui le surpasse ou même le puisse égaler. En cela il continuait d'être ce qu'il fut dès le début de sa carrière sacerdotale ; car sa vocation, au témoignage de son ami, M. Blain, était une grâce de Marie. Séminariste, il avait le soin de l'autel de la sainte Vierge à Saint-Sulpice, où plus tard il célébra sa première messe pour faire hommage de son sacerdoce à cette divine Mère. Et quand il écrira ses cantiques sur l'Eucharistie, Marie ne sera absente ni de sa contemplation, ni de son amour.

Prêtres des générations qui se succèdent maintenant, apôtres des derniers temps que Montfort annonce et exhorte, soyez aussi prêtres de Marie pour accomplir votre mission. Faites-lui hommage de votre sacerdoce et vouez-lui votre saint ministère.

Ce sera d'abord justice car si toutes les grâces nous viennent par Marie, comment cette grâce excellente du sacerdoce échapperait-elle à ses mains ? Jésus, Prêtre et Victime, est toujours le Fils de la Vierge, et cette participation privilégiée au mystère du Christ qu'elle vous a obtenue demande un retour.

Mais ce sera aussi pour votre indignité et votre faiblesse un secours inappréciable et une sûre garantie. Depuis longtemps la piété sacerdotale invoque Marie sous le titre de *Regina cleri*. Celui de *Virgo sacerdos* est l'objet d'études sérieuses qui, en écartant les erreurs de doctrine et la dévotion inconsidérée, permettent aux prêtres de chercher en Marie un modèle et le moyen de s'unir à Jésus-Pontife.

Un usage respectable à tous égards invite les prêtres, en la fête de la Présentation de Marie, à renouveler leurs promesses cléricales mais il semble que le mystère de la Présentation de Jésus au Temple et de la Purification de Marie convient mieux encore pour une fête sacerdotale. Là, en effet, par les mains

de Marie, Jésus inaugure publiquement son sacerdoce en s'offrant à son Père. Cet aspect dudit mystère est expliqué par Malachie, dont la remarquable prophétie a fourni l'Épître de cette fête : « Et aussitôt après viendra dans son temple le Dominateur que vous cherchez et l'Ange du Testament (nouveau) que vous désirez... » (Malachie, 3.) Mais à quel titre y entre-t-il et qu'y vient-il faire ? Il vient au temple à titre de prêtre et de victime s'offrir lui-même, comme le véritable Agneau. Sans doute il s'était offert dès le premier instant de son incarnation ; mais cette oblation intérieure et secrète que nous révèlent les Écritures ¹⁸ préluait à cette autre offrande publique, qui serait comme le sacrifice du matin par rapport au sacrifice du soir consommé sur le Calvaire. Embrassant donc d'un regard divinement illuminé tout le mystère du Christ, sa vie humaine aussi bien que sa vie mystique dans l'Église, le prophète Malachie annonce à la fois le sacrifice de Jésus, divin Pontife et le sacerdoce chrétien qu'il instituera dans des conditions de sainteté supérieures à celles de l'ancienne Loi. C'est pourquoi, après avoir parlé du peuple, sanctifié et comparable à l'argent épuré, le prophète montre l'amour spécial et le soin jaloux avec lesquels Dieu, comme l'artisan assis près du creuset qu'il surveille, purifiera les fils de Lévi, qui cependant n'étaient que la figure du sacerdoce chrétien. Il les coulera goutte à goutte, non plus seulement comme l'argent, mais comme l'or, *et colabit eos quasi aurum et quasi argentum*, afin que leurs sacrifices plaisent au Seigneur comme ceux des siècles passés ¹⁹. Et faisant écho à l'antique prophétie pour en montrer l'accomplissement, l'Église récite au canon de la Messe la prière : *Supra quæ, propitio, ac sereno vultu respicere digneris*. En face de l'hostie consacrée, elle rattache au sacrifice de la Loi nouvelle les sacrifices antiques d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, qui ont plu au Seigneur. Qu'il daigne agréer cette oblation eucharistique, car elle, aussi, et plus excellemment encore, est un sacrifice saint et une hostie immaculée !

Scrutons encore les profondeurs du mystère. C'est par les mains de Marie que Jésus, le Prêtre éternel et le divin Agneau, vient s'offrir à Dieu ; et c'est parce qu'au Temple, comme au Calvaire, Marie est associée à l'acte sacerdotal de Jésus dans un degré éminent et d'une manière qui lui est exclusivement propre, qu'on a pu l'appeler *Virgo sacerdos*, la Vierge Prêtre. L'analogie est profonde et toute, à la gloire de la sainte Vierge.

Sans nul doute elle n'est ni par le sexe ni par sa tribu d'origine au nombre des enfants de Lévi. Elle n'a pas reçu non plus le caractère et les pouvoirs que l'Ordre confère aux prêtres de la Loi nouvelle. Et pourtant quel prêtre fut associé au sacerdoce du Christ comme le fut Marie, en vertu de sa maternité ? Le prêtre est ministre du Christ ; Marie est sa mère. Quand Elle offre son Fils, Elle le fait avec des droits supérieurs à ceux du prêtre, bien que d'une autre nature. Elle l'offre aussi dans des dispositions et avec des actes d'une portée et d'une dignité incomparables. Si comme on l'a dit, l'ange peut à certains égards s'incliner devant un prêtre, tout prêtre doit le faire devant la Mère de Dieu. A raison de cette maternité divine, dit saint Thomas, sa dignité touche à l'infini : *dignitatem quasi infinitam* ... Tous les actes qu'elle accomplit en fonction de sa maternité, y compris ceux qui l'associent au sacerdoce du Christ, ont donc une dignité qui excède nos mesures, parce que voisine de l'infini. D'ailleurs si l'Écriture compare les prêtres à l'or et à l'argent purs de toute scorie, n'affirme-t-elle pas aussi que l'or n'est qu'un peu de sable et que l'argent n'est que boue, en face de la Sagesse divine dont Marie est le trône ». *Omne aurum in comparatione illius arena est exigua, et tamquam lutum æstimabitur argentum in conspectu illius* (Sap., VII, 9).

Ames sacerdotales d'or et d'argent, qu'enveloppe la grandeur de l'auguste sacrifice et qu'accable le poids d'une dignité redoutable aux anges mêmes, soyez pleinement prêtres de Marie et unis à Elle dans les fonctions sacerdotales. C'est comme tels que le Bienheureux de Montfort vous considère et vous annonce. « Mais quels seront ces serviteurs, esclaves et enfants de Marie ? Ce seront les enfants de Lévi, bien purifiés par le feu des grandes tribulations ... qui porteront l'or de l'amour dans leur cœur, ... etc. »

¹⁸ Ad Hebr., X, 7.

¹⁹ « Et placebit Deo sacrificium Juda et Jerusalem sicut dies sæculi et sicut anni antiqui ... » (Malach., III).

On dira sans doute que ces considérations sur la sainteté du sacerdoce et ses rapports avec la Mère de Dieu conviennent à tous les temps. Pourquoi dès lors s'y arrêter à propos des derniers âges ? Le sacrifice de la Messe s'y fera t-il dans des conditions particulières de nécessité et d'efficacité ? Comment en douter, quand on réfléchit sur les événements de ces temps à venir ? Si alors la puissance de Marie, selon l'expression de Montfort, doit *particulièrement* éclater sur tous les diables, ce sera certainement par la vertu de la croix qui a triomphé de l'enfer, par les mérites du sacrifice de Jésus, dont celui de nos autels n'est que la continuation et l'application. Que signifie encore ce déluge d'amour et de miséricorde dont parle le Bienheureux, et qui fera se convertir les juifs, les mahométans et les idolâtres, sinon une prodigieuse effluve de grâces, fruits de la sainte Messe, s'épanchant par les mains de Marie sur le monde ?

On s'explique dès lors pourquoi durant ces luttes suprêmes Satan dirigera ses efforts spécialement contre le sacrifice de la Messe. Le prophète Daniel annonçait que l'Antéchrist, dont Antiochus était la figure, prévaudrait contre le sacrifice perpétuel et le ferait cesser (Daniel, VII, 2 et 12).

Lorsque dans le monde les divins mystères se feront plus rares, la foi s'obscurcira : *prosternetur veritas in terra* ; Satan exercera plus librement ses violences et ses perfides séductions en vue d'un triomphe définitif ... : *et faciet et prosperabitur*.

C'est de la prophétie, c'est aussi de l'histoire. Est-ce que le protestantisme, qui ouvre les derniers temps et porte en germe toutes les impiétés, n'a pas attaqué surtout le sacrifice eucharistique par la négation dogmatique et les destructions des guerres de religion ? Même but, mêmes procédés, dans la Révolution qui massacra ou exila les prêtres, ferma les églises et voulut abolir le culte. Et à quoi tendent les lois des républiques maçonniques ? Spoliation des églises, désaffectation et intrusion du pouvoir civil, entraves au recrutement sacerdotal par la suppression des immunités ecclésiastiques : rien n'est épargné pour raréfier et faire cesser enfin le sacrifice perpétuel. Si la guerre actuelle est bien exactement caractérisée par ces mots : *religio depopulata*, c'est surtout parce que les prêtres, arrachés à leurs paroisses, souvent peu respectés, sont empêchés de célébrer et d'exercer leur ministère près des fidèles, qui en restent privés, au risque d'oublier leurs devoirs.

Que Montfort avait donc raison de vouloir que les apôtres futurs fussent des prêtres de Marie pour sauvegarder la dignité de leur sacerdoce et augmenter l'efficacité de leur ministère ! Lorsque le prophète Daniel dit que l'ennemi de Dieu « aura pouvoir contre le sacrifice perpétuel à cause des péchés » qui abonderont ici bas : *Robur autem datum est ei contra iuge sacrificium propter peccata* (Dan., VIII), pensons sans doute aux péchés des fidèles, mais aussi à, ceux des prêtres tièdes, relâchés ou indignes. Par contre, quelle force pour l'Église en ces jours d'épreuve, quelles grâces pour les âmes, si dans leurs fonctions saintes les prêtres de Marie suppléent à leur impuissance ou à leurs dispositions imparfaites par leur union avec Elle ! Promise par Dieu au paradis terrestre, léguée par Jésus dans la personne de saint Jean à tous les fidèles, mais (on n'en peut douter) spécialement aux prêtres, contemplée enfin dans l'Apocalypse, cette Femme sera dans le sacrifice eucharistique ce qu'elle est partout : une grâce ajoutée à la grâce : *gratia super gracia mulier sancta...* (Eccl., XXVI, 19.) C'est dire qu'à la vertu infinie du divin sacrifice s'ajouteront l'intercession et le ministère de Marie si agréés du Seigneur. Elle influera aussi - et combien effacement ! - cette collaboration de Marie dans les autres fonctions du prêtre, qui toutes se réfèrent au saint Sacrifice et en appliquent la vertu. Sacrificateur, le prêtre est aussi ministre des sacrements, prédicateur, médiateur et pasteur. Qu'il soit en tout prêtre de Marie, agissant sous sa dépendance, en union avec Elle et pour sa gloire, s'il veut « connaître les miséricordes dont Elle est remplie ».

CHAPITRE VI

PRÊTRES DE FEU

« Quels seront ces serviteurs, esclaves et enfants de Marie ? Ce seront un feu brûlant des ministres du Seigneur qui mettront le feu de l'amour divin partout ... » (*Vraie Dévotion.*)

« Envoyez cet esprit tout de feu sur la terre pour y créer des prêtres tout de feu, par le ministère desquels la face de la terre soit renouvelée et votre Église réformée. » (*Prière embrasée.*) Cette demande du Bienheureux de Montfort fait suite aux paroles si graves et si mystérieuses qui appellent et annoncent un règne du divin amour. « Quand sera-ce que viendra ce déluge de feu du pur amour que vous devez allumer sur toute la terre d'une manière si douce et si véhémence que toutes les nations, les Turcs, les idolâtres, les Juifs mêmes en brûleront et se convertiront ? *Nec est qui se abscondat a calore ejus.*

Cette vision d'avenir que nous décrit le Bienheureux initié aux révélations de Paray-le-Monial est pour nous une vision du présent. Nous voyons en effet, et non sans admiration, le développement de la dévotion au Sacré-Cœur, symbole et foyer de l'amour divin. Comme elle a progressé, malgré tous les obstacles et les efforts de Satan, depuis que Montfort écrivait ses cantiques enflammés, où la doctrine et les pratiques de piété envers le Sacré-Cœur sont condensées comme dans une Somme !

Au souffle de l'Esprit divin, qu'il soit brise ou tempête, s'est propagé l'incendie d'amour dont Jésus désire tant embraser le monde : *Et quid volo nisi ni accendatur ?*

Dans ce pauvre monde déjà se refroidissant ²⁰ Dieu voulut réchauffer les âmes, raviver en elles la flamme de son amour en imprimant les plaies de sa Passion sur le corps de saint François. Puis, le refroidissement menaçant de gagner le cœur, Dieu jugea bon de révéler au monde dans une plus grande lumière les flammes de son propre Cœur. C'est la volonté de Jésus qu'elles se répandent dans le monde et comment ne pas voir que l'heure est venue où le déluge de feu dont parle Montfort est plus que commencé, car il progresse étonnamment ? Théologie et liturgie, dévotion et voie de spiritualité, culte de l'amour divin avec ses pratiques de consécration, de louange, d'union, de réparation et d'immolation ; manifestations et associations de tout ordre, privé ou social, dans la famille et les collectivités religieuses ou civiles, dans les nations, et au-dessus d'elles pour le genre humain tout entier (comme a fait Léon XIII) : ne sont-ce pas là les indices d'un embrasement général qui, d'après le Bienheureux, est un signe des derniers temps ? « Que ce divin feu que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre soit allumé avant que vous allumiez celui de votre colère, qui réduira toute la terre en cendres. (*Prière du Bienheureux.*) Cet incendie n'est pas encore à son maximum d'intensité. Nous attendons les prodiges de grâce et de conversions annoncés par Montfort et qui doivent renouveler la face de la terre. Attendrons-nous longtemps encore ? Dieu seul connaît les temps et l'heure qu'il a fixés dans son éternelle Sagesse. Toutefois notre attention est attirée sur les événements présents, et nos réflexions sont stimulées par le concours vraiment extraordinaire des circonstances où ils s'accomplissent. Pourquoi chaque phase de la crise actuelle ouvre-t-elle des perspectives nouvelles en révélant peu à peu un plan divin d'une portée qui nous échappe ? Est-ce que cette réunion de presque toutes les nations de la terre sur le sol de France serait faite en vue d'une sorte de Pentecôte, afin qu'elles soient les témoins des prodiges divins ? Est-ce que les prières si multipliées et si ardentes pour le règne du Christ, prières qu'inspire l'Esprit-Saint, ne seront pas exaucées avec cette surabondance qui est clans les habitudes de la miséricorde divine ²¹?

²⁰ « Domine J.C. qui frigescente mundo ad inflammanum corda nostra tui amoris igne ... » (Or. de la Fête des Stigmates de saint François.)

²¹ « Omnipotens sempiterna Deus, qui abundantia pietatis tuæ et merita supplicum excedis, et vota ... » (Or. du XI^e Dimanche après la Pentecôte.)

Seront-ils soustraits aux ardeurs de ce feu auxquelles nul ne doit échapper? - *nec est qui se abscondat a calore ejus* - ces amis du Christ qu'il a rendus participants de son sacerdoce ? C'est chose impossible, car le sacerdoce ne se sépare pas de l'amour. Donc âmes de feu, parce que âmes de prêtres, et surtout prêtres de Marie, voilà ce qu'il convient de méditer.

Jésus a institué les prêtres ministres de son sacrifice. C'est leur fonction principale, les autres s'y rattachent comme à leur principe, elles en découlent comme de leur source. Les grâces qu'ils distribuent sont le fruit du divin Sacrifice, centre de la religion, source de vie chrétienne. Or ce Sacrifice procède de l'amour, il en est le gage suprême et le terme par la communion où il se consomme.

C'est en effet dans le cœur de Dieu, dans ce sanctuaire de l'amour, que l'immolation de Jésus a pris naissance. L'Église chante dans l'hymne pascal : *Amor sacerdos immolat*. L'amour se fait prêtre et immole l'hostie sainte qu'est le corps de Jésus. Les apôtres en ont témoigné maintes fois. Saint Paul dit, en effet «*Qui per Spiritum Sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo*. C'est par le mouvement de l'Esprit (qui est l'amour du Père et du Fils) que Jésus s'est offert à Dieu comme hostie immaculée. » (Hebr., IX, 14.)

S'il procède de l'amour, le divin sacrifice en est aussi le témoignage dans une mesure qu'on ne peut surpasser. *Majorem charitatem nemo habet ut animam suam ponat quis pro amicis suis*. Et quelle est la fin de cette divine immolation? C'est l'amour, car la grâce et le salut ne vont pas sans la charité ; c'est l'union où il aboutit comme à son terme. Voilà pourquoi le sacrifice se consomme dans la communion dont le fruit direct et principal est d'accroître, d'exciter, de perfectionner la charité.

Qui peut lire le récit de l'institution de l'Eucharistie et les touchants entretiens dont l'entoure l'Évangile sans ressentir l'amour qui jaillit de chaque mot, dès qu'on le presse en le méditant ? Le Sacré-Cœur, si largement ouvert pour tous et à toute heure, ne s'était jamais épanché comme en ces instants bénis où, anticipant l'immolation du lendemain, Jésus se donnait en communion et instituait le sacerdoce chrétien qui perpétuerait son sacrifice. En tête du récit de la cène, saint Jean avait mis ces mots qui en révèlent la trame : *Cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos*. Tout part du cœur de Dieu, et c'est son amour qui va l'immoler à la cène eucharistique et sur la croix. Pour clore ce récit l'Évangéliste a écrit la prière sacerdotale du Christ qui nous le montre demandant au Père cet *in finem*, ce terme suprême de l'amour. Jésus s'immole, lui Prêtre et Hostie, Pontife et Agneau de Dieu. Par la vertu de son sacrifice il s'unira tous ceux qui communieront à Lui par le sacrement, par la foi et la charité. Il se les assimilera de telle sorte qu'ils ne feront qu'un entre eux et avec Lui, comme Lui et le Père, ne sont qu'un. *Ego in eis et tu in me, ut sint consummati in unum*. C'est ainsi que, Pontife suprême, il s'offrira à son père avec nous, les membres de son corps mystique ; et cette oblation commencée au Cénacle se perpétuera sur nos autels et s'éternisera dans la gloire où l'union sera consommée. Ce sera la messe du ciel par Jésus, Prêtre éternel. Voilà donc cet *in finem*, ce terme de l'Incarnation, de la Rédemption et de tout le mystère du Christ ; mais, comme le rappellent encore les dernières paroles de cette prière, mystère conçu par l'amour éternel, réalisé par l'amour et se consommant en lui : *ut dilectio qua dilexisti me in ipsis sit et ego in ipsis*. »

Comment donc participer au sacerdoce du Christ sans communier à son amour ? Quel prodige effrayant, quel désordre sans pareil que celui d'un prêtre sans amour ou seulement attiédi qui, dans l'acte même du sacrifice, *infra actionem*, ne fait qu'un avec le Christ au point de dire : « Ceci est mon corps ... Ceci est mon sang » En face de cette contradiction vraiment monstrueuse, la pensée se reporte brusquement et douloureusement aux paroles de Jésus : *Quod facis, fac citius*. Paroles dites au traître, et que le Seigneur semble redire au prêtre indigne ou tiède qu'il a hâte d'éloigner, parce qu'il soulève son cœur.

Prêtre de feu ! Mot juste, qui est d'inspiration divine, puisque, parlant des anges, l'Écriture dit que Dieu en fait des ministres semblables à un feu qui brûle. (Ps. 103.) Mais ces purs esprits, ministres de ses volontés, ne le sont pas de son sacrifice. Cet honneur et ce pouvoir sont celui du prêtre qui, plus qu'eux, doit être un feu ardent. Que le feu tende toujours à monter, qu'il soit prompt et subtil, ce sont là des propriétés que les commentateurs ont appliquées aux ministres du Seigneur, anges ou prêtres. Notez cependant l'idée sur laquelle insiste le texte sacré : *ignem urentem*, un feu qui brûle, car il sort du cœur de Dieu même qui est un feu consumant, *Quia Dominus Deus tuus ignis consumens est*. (Deut., IV, 24) Ce feu de l'amour dont ces apôtres seront remplis, ils le propageront par le monde pour y consumer les iniquités, le purifier (les souillures et le transformer dans la charité. Qu'il en sera besoin surtout en ces temps où, d'après le divin Maître lui-même, l'abondance des iniquités refroidira la charité dans un grand nombre de cœurs ! (Matth., XXIV, 12.)

Mais qui nous approchera de cette fournaise d'amour qu'est le cœur de Jésus, fournaise ardente à l'excès quand vint la Passion, *fornax autem accensa erat nimis* ²² ? Qui fera que nous puissions nous y jeter sans que notre faiblesse et nos souillures nous fassent redouter l'ardeur consumante et purifiante de ses flammes, *in fornacem missi sunt non timentes flammam ignis* ? Qui enfin nous apprendra à y louer et bénir Dieu : *dicentes : Benedictus Deus* ? L'Évangile nous donne la réponse. A tous ses apôtres Jésus donne le nom « d'amis » ; tous sont ordonnés prêtres, tous ont goûté (dans quel délicieux recueillement !) les entretiens du divin Maître. Un seul pourtant en ces instants solennels eut avec lui des privautés bien enviables ; ce fut saint Jean, bien-aimé de Jésus et de Marie, dont il serait le prêtre. Elle, par qui nous vient toute grâce, obtint à Jean le privilège unique de reposer sur le cœur de Jésus à l'heure de son ordination sacerdotale. Plus que les autres il se rapprocha de cet ardent foyer et s'y jeta. Dans cette intimité, que connut-il de l'amour d'où procède le sacrifice rédempteur ; de quelles ardeurs s'embrasa t-il en écoutant les pulsations du Sacré Cœur ? Pour achever son éducation sacerdotale, Marie le conduisit, seul encore parmi les apôtres, au sacrifice de la croix ; et là, comme à la cène, le prêtre de Marie fut l'ami par excellence, l'intime du Sacré Cœur, l'assistant de la divine Victime, le privilégié de son amour. En sa personne tous les fidèles, mais surtout les prêtres, furent donnés à Marie et la reçurent dans leur intimité comme leur mère. En sa personne aussi, après avoir reposé sur ce divin Cœur, ils obtinrent de le voir entr'ouvert et transpercé, de plonger leurs regards jusqu'à l'intérieur de ce sanctuaire : *Videbunt in quem transfixerunt*. C'est que, selon la belle remarque du Bienheureux de Montfort, Marie seule a reçu de Dieu les clefs des celliers du divin amour, et le pouvoir d'entrer dans les voies les plus sublimes et les plus secrètes de la perfection et d'y faire entrer les autres. (*Vraie Dévotion*.)

Il était, comme saint Jean, un privilégié de Marie, son prêtre et son apôtre, le Bienheureux de Montfort, qui fut aussi un prêtre de feu et l'ardent ami du Sacré Cœur. Nulle part on ne trouvera d'accents plus enflammés, de zèle plus pressant, de sentiments de plus exquise intimité que dans ses écrits, et en particulier dans ses cantiques sur la Passion, l'Eucharistie et le Sacré Cœur. Si le mot : *ministros, ignem urentem*, convient à un mortel envoyé du Seigneur, c'est assurément à ce prêtre de feu qui a prêché, plus encore qu'il écrit, sa *Prière embrasée* dont, après plus de deux siècles, les accents réchauffent encore les âmes.

Ce sont des considérations bien attrayantes pour ceux qui ont charge de former et de sanctifier les prêtres. Qu'ils soient donc prêtres de Marie, Elle en fera des prêtres de feu. Les disciples d'Emmaüs hésitants, refroidis, presque découragés, sentirent leur cœur s'embraser de nouveau en écoutant Jésus, qui cheminait avec eux et leur expliquait les Écritures. *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum*

²² Ces paroles et le Cantique des trois Hébreux dans la fournaise sont récités par le prêtre à sa descente de l'autel. La liturgie ne semble-t-elle pas ainsi favoriser cette accommodation du texte sacré ?

loqueretur in via et aperiret nobis Scripturas ? (Luc, XXIV) Qu'arrivera-t-il à ceux que Jésus n'appelle plus serviteurs, mais « amis », parce que, dit-il, tout ce que j'ai appris de mon Père je vous l'ai fait connaître. (Jean, XIII, 15.) Que Marie les dispose aux confidences du Seigneur ! Pour les prêtres, elles sont quotidiennes et d'ordre si élevé ! Confidences sacerdotales, où Jésus voudrait tant nous dire et nous communiquer ! Mais, hélas ! Il doit souvent se réserver et se taire, parce que nous sommes indignes et incapables ! Que cette Mère et Maîtresse dilate donc nos âmes et les dispose aux effusions de l'Esprit d'amour ! Jésus s'est immolé par le mouvement de cet Esprit divin ; et nous, en fonctions de prêtres, ne soyons mus que par Lui. Prions avec Montfort pour que viennent ces prêtres de feu qui renouvelleront la face de la terre.

CHAPITRE VII

PRÊTRE ET HOSTIE

En Jésus ne séparons pas ce que Dieu a uni : il est à la fois prêtre et hostie, sacrificateur et victime ; on le nomme l'Agneau de Dieu. C'est pourquoi Marie, qui suit cet Agneau où qu'il va, dans ses voies d'abaissement ou de gloire, qui participe à tous ses mystères et s'associe fidèlement à ses états, Marie l'offre à Dieu et s'offre elle-même en union avec Lui. Au temple, comme au Calvaire, on n'a aucune peine à distinguer ces deux actes, tant ils apparaissent nettement dans le récit de l'Évangile.

Le jour de sa Présentation au Temple, Jésus s'offrit par les mains de sa Mère ; et cette oblation qu'elle fit en vertu des droits de sa maternité divine l'associa d'une manière spéciale et éminente à l'acte de Jésus Pontife. Mais en même temps Elle communia à son état de victime. Elle s'offrit pour être immolée et déjà les paroles de Siméon enfoncèrent dans son âme le glaive qui achèvera de la transpercer. Quand viendra plus tard la Passion de son Fils, la sainte Vierge y sera associée par sa compassion d'un ordre si excellent qu'Elle méritera le titre de corédemptrice. Mais la Passion de Jésus et la Compassion de Marie ne forment qu'un mystère ; elles furent l'offrande et l'immolation simultanées des cœurs du Fils et de la Mère, inséparables dans les décrets divins. Lorsque le Cœur de Jésus fut ouvert par la lance, son âme avait quitté son corps ; mais celle de Marie ne pouvait s'arracher du pied de la Croix ; elle y fut transpercée, et ainsi se consumma son immolation : avec Jésus, Marie était victime.

Cet esprit de sacrifice et ce rôle d'hostie, la Vierge tient à en pénétrer ses enfants, surtout ses privilégiés. Son premier consacré, Jean-Baptiste, qu'Elle alla sanctifier et former durant son séjour chez Elisabeth, Jean-Baptiste, le futur précurseur, ne se distingue-t-il pas par une vie d'immolation à un très haut degré ? Il prêche la pénitence, et dès son enfance il en donne l'exemple par l'austérité de sa vie : *Vinum et siceram non bibet*. Son vêtement, sa nourriture, son séjour au désert s'imposent à notre attention. Mais (chose encore plus remarquable !) ce fils privilégié de Marie, éclairé d'une vive lumière, reconnut clans le Messie la qualité de victime et le désigna aux foules par ces paroles : « Voici l'Agneau de Dieu, qui efface les péchés du monde : *Ecce Agnus Dei*. »

A ses prêtres qui, dans l'exercice de leur sacerdoce, veulent se pénétrer de son esprit, Marie inculque donc la pensée et le désir d'être à la fois prêtres et hosties pour se conformer à Jésus. En cela on peut constater encore que les cœurs de Jésus et de Marie ne font qu'un ; que cette Vierge est une Maîtresse excellente pour enseigner les voies de Dieu ; et que la suivre, c'est suivre fidèlement Jésus. Le divin Maître, en effet, n'a pas autrement procédé dans la formation de ses apôtres, et en particulier de saint Jean. Au Thabor il le fit témoin de cette manifestation passagère de sa gloire, durant laquelle il s'entretint de son trépas, de son excès d'amour. *Et dicebant excessum ejus*. On ne peut douter qu'au Cénacle, le bien-aimé disciple ne s'occupât aussi de cette Passion, quand il reposait sur ce Cœur divin, déjà blessé par la trahison, et dont il écoutait les pulsations d'ardente charité : *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum antequam patiar*. L'enseignement du Maître et les confidences de l'Ami divin progressaient toujours. Mieux encore qu'au Thabor glorieux, Jean eut alors l'intelligence du sacrifice et du langage de Jésus parlant de son corps qui serait livré, de son sang qui serait versé. Et c'était l'amour infini qui poussait Jésus à s'immoler en embrasant aussi ce bien-aimé et l'attirant à la Croix. Il y alla, ce fidèle Apôtre, en suivant Marie. Elle avait à lui apprendre sa fonction d'hostie, à lui donner l'intelligence et le goût de ces paroles : *Christo confixus sum cruci; vivo jam non ego, vivit vero in me Christus*. (Galat., II, 19.)

Cet amour de la croix s'impose à l'attention de quiconque lit la vie du Bienheureux de Montfort, et ses biographes de tous les temps l'ont signalé avec insistance. D'autres saints se sont assurément distingués par

un désir passionné du sacrifice ; mais ce qui caractérise Montfort, c'est qu'il apprit cette science à l'école de Marie. De même que saint Jean, c'est en suivant la très sainte Vierge qu'il est monté au Calvaire. Assidus à l'école de cette divine Maîtresse, les apôtres des derniers âges puiseront avec un ardent amour le désir d'être hosties pour s'immoler avec Jésus. C'est d'eux en effet que Montfort parle en ces termes : « Par leur abandon à la Providence et leur dévotion à Marie, ils auront les ailes argentées de la colombe et le dos doré, c'est-à-dire une parfaite charité envers le prochain., et un grand amour pour Jésus-Christ pour porter sa Croix. » (Prière.) - Plus loin, commentant le texte du Psaume: *mons coagulatus, mons pinguis*, etc., il ajoute : « C'est sur cette montagne de Dieu (qui est Marie) .., qu'ils mourront avec lui comme sur le Calvaire. » Et dans les pages de la Vraie Dévotion bien souvent citées il nous représente ces futurs apôtres, enfants et esclaves de Marie, portant l'or de l'amour dans leur cœur, l'encens de l'oraison dans leur esprit et la myrrhe de la mortification dans leur cœur. Dans la main droite ils ont le crucifix et le chapelet dans la gauche.

La vie comme les écrits du Bienheureux nous le montrent très avancé dans la science de la Croix ; science supérieure et sublime qu'il apprit à l'école maternelle de Marie par des procédés de mère à petit enfant ; car, dit-il, Marie nous adoucit les plus rudes croix en les faisant confire dans le sucre de sa douceur.

A-t-on bien assez remarqué dans ces apôtres pénétrés de l'esprit de la Croix et formés par Marie le double caractère de force et de douceur par lequel ils ressemblent à leur Mère ? Ils sont doux, car Elle est femme ; mais ils sont forts, car Elle est Femme forte. Contemplez-les tous, ces Fils de la Vierge qu'elle forme à son image et qu'Elle arme contre les ennemis de Dieu : Élie, Jean-Baptiste, le bienheureux de Montfort. En eux l'austérité de la vie, la vaillance dans le combat, le sacrifice jusqu'à la mort s'allient avec les tendresses et les indulgences d'une divine charité pour les petits, les pauvres, les pécheurs et les âmes de bonne volonté.

On dira sans doute que l'amour de la Croix est chose fondamentale et indispensable dans la vie chrétienne ; que tout prêtre désordonnerait sa vie sacerdotale, s'il ne se faisait hostie et ne communiait à la Passion de Jésus. Pourquoi dès lors souligner dans les apôtres des derniers temps cette nécessité de l'immolation ? Y aura-t-il pour ces prêtres un besoin plus urgent de compatir avec le Christ, tant pour leur propre sanctification qu'en raison de leur apostolat ? On n'en saurait douter.

Si en ces temps, qui n'auront pas eu de pareils, le mal doit croître en étendue, en puissance et en audace, il faut bien que la sainteté s'élève aussi en proportion, et le surpasse pour en triompher. Si donc montera toujours l'orgueil de ceux qui haïssent Dieu, « *Superbia eorum qui te oderunt ascendit semper*, » par contre Montfort affirme qu'alors Marie se formera de grands saints qui surpasseront en sainteté la plupart des autres saints ... (*Vraie Dév.*) Est-il besoin de chercher comment ?

Lui-même nous dit que ces enfants de Lévi, ces prêtres, seront purifiés par le feu des grandes tribulations. Tribulations et souffrances du dehors ou du dedans, comme lui-même en eut tant à supporter, qui dilateront leurs âmes en Dieu, selon le mot du Psalmiste : *In tribulatione dilatasti mihi*. (Ps. 4.) Régime de force, formation de vaillance, que la communion habituelle à la Passion du Christ. Ces futurs apôtres, dit Montfort, auront la force du bœuf par leurs mortifications. Ils seront des vaillants et des forts.

Mais qui s'associe à l'immolation de Jésus entre, selon l'expression originale et profonde de l'Écriture, dans les puissances du Seigneur. Là est le secret de la prodigieuse efficacité qu'aura l'apostolat de ces grands serviteurs de Dieu ; car ils prêcheront comme les Apôtres, *virtute magna*. C'est par sa croix que le Sauveur a vaincu Satan ; et quand il viendra juger le monde, elle sera son étendard glorieux qui ralliera tous les fidèles, non plus pour la lutte, mais pour le triomphe ; la croix sera donc l'arme de ces lutteurs et

une verge pour opérer des prodiges plus grands que ceux de la verge d'Aaron.

Voilà les apôtres que Satan redoute et qu'il s'efforce d'affaiblir pour énerver leur apostolat. Tout lui sert à cette fin : l'infiltration des mauvaises doctrines, l'orgueil, le relâchement, la dissipation et l'amour des aises, qui altèrent promptement la sainteté sacerdotale. Il y travaille par la diffusion des idées dites modernes, par les lois de l'État athée, par les habitudes de vie dans certains milieux. Son but est de laïciser le sacerdoce en lui insufflant l'esprit du monde, et de diminuer cette plénitude de religion que le Concile de Trente demande au clerc dans tous ses actes, *religione plenum*.

C'est une douloureuse nécessité que les prêtres soient hosties d'abord pour le sacerdoce. Il y a de ce chef des réparations et des expiations incontestables. Mais les prêtres doivent aussi se sanctifier au degré qu'exigent les périls extrêmes et les besoins des temps que nous traversons ; et c'est grande satisfaction que de les voir devenir prêtres de Marie. N'est-ce pas près d'Elle que les apôtres, même infidèles, se sont groupés dans leur amour repentant ? L'intercession de la Mère de miséricorde leur valut d'entendre, dès la première rencontre avec Jésus ressuscité, cette parole : « La paix soit avec vous. » Près de Marie, s'il y fût venu, Judas lui-même eût expié et réparé.

Mais la grande fonction de médiateur et de Victime, qu'à l'exemple de Jésus les Prêtres doivent remplir, devient plus nécessaire à mesure que s'étend le règne du péché. Il y a longtemps que la liturgie des temps de pénitence chante ce répons : *Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes et ministri Domini*. Plus sainte, plus agréable à Dieu pour attirer sa miséricorde que la partie du Temple ci-dessus désignée, est Marie, notre divin oratoire, comme l'appelle Montfort. On peut en toute vérité lui appliquer ces paroles : *Locus iste sanctus est in quo orat sacerdos pro delictis et peccatis populi*. Jésus, notre Pontife éternel, y a prié dès son incarnation; et c'est en union avec le Cœur immaculé de sa Mère qu'il a toujours supplié son Père céleste.

Les idées et les habitudes qu'on redoute de voir prévaloir dans la vie sacerdotale, et que favorisent les conditions de vie redoutables faites aux prêtres depuis la guerre, inspirent à l'Église une juste sollicitude pour l'avenir du sacerdoce. Est-ce que ces vues du Bienheureux de Montfort ne sont pas une indication très opportune ? Est-ce que les prêtres qui les goûteront et y conformeront leur vie ne justifieront pas toutes les espérances et les saintes ambitions ? Ils ne rentreront pas seulement, comme tant le souhaitent ardemment (grâces à Dieu !), dans leur milieu normal ; ils ne se retremperont pas seulement dans l'esprit de leur saint état ; mais eux, que la guerre a jetés si soudainement en face de situations anormales, se trouveront aussi à leur retour en présence d'une restauration de la société dans le Christ et d'un apostolat immense dans tous les sens. Près de Marie ils s'inspireront de l'esprit véritable qui doit animer leur apostolat et y puiseront la force pour l'entreprendre avec succès²³. C'est Elle, en effet, qui avivera la grâce de leur sacerdoce, en fera des prêtres de feu et des hosties immolées avec Jésus pour le salut du monde.

« Heureux et mille fois heureux les prêtres que vous avez si bien choisis et prédestinés pour demeurer avec vous sur cette abondante et divine montagne (qui est Marie), afin d'y devenir les rois de l'éternité par leur mépris de la terre et leur dévotion en Dieu ; afin d'y devenir plus blancs que la neige par leur union à Marie, votre Épouse toute belle, toute pure et toute immaculée ; afin de s'y enrichir de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, de toutes les bénédictions temporelles et éternelles dont Marie est toute remplie. »
(*Prière.*)

²³ V. *L'Ame de tout Apostolat*, par le R. P. Chautard (Téqui, Paris), et la *Vie intérieure*, retraite prêchée par le cardinal Mercier à ses prêtres en 1918.

Quand on lit ce que le Bienheureux de Montfort a écrit sur ce sujet, on a le sentiment d'une Pentecôte renouvelée. Quoi d'étonnant, puisque les deux époques se correspondront par une similitude asymétrique, pour ainsi dire ; *similitudo dissimilis*, disaient les anciens. La Pentecôte ouvre la carrière de l'Église, dont les derniers temps préparent la clôture ; mais ici et là, c'est toujours l'évangélisation chrétienne. La première fois on a prêché le Christ à un monde où il est venu et qui ne le connaissait pas ; la seconde fois, on annoncera son retour à ce monde qui l'a renié. A la Pentecôte il fallait christianiser, maintenant il s'agit de tout restaurer dans le Christ : *omnia instaurare in Christo*. A la Pentecôte, la prédication apostolique suivit la victoire du Seigneur sur la mort et l'enfer ; mais, à la fin des temps, elle préparera son retour triomphal et sa victoire définitive. Telle est la similitude du ministère apostolique aux deux époques. Il se peut toutefois qu'à la seconde il exige plus de puissance et que la lutte soit plus acharnée. Dans ce monde, en effet, qui déjà fut délivré du joug de Satan, l'ennemi est revenu le spolier de ses vrais biens ; et, comme dit l'Évangile, son dernier état est pire que le premier : *et erunt novissima ejus pejora prioribus*. (Matth., XII, 45.) Qui aura rejeté la grâce reviendra plus difficilement à Dieu. D'autre part, l'enfer, conscient de sa défaite prochaine et consommée, luttera désespérément. On conçoit donc qu'alors le combat sera plus violent, que l'antagonisme des deux races sera plus tranché et - ce qu'on peut dès maintenant entrevoir - que les partis de juste milieu s'effaceront devant les extrêmes. Oui ou non, Dieu ou Satan, le Christ ou l'Antéchrist, l'Église ou la Maçonnerie, synagogue de Satan : ce sont les opposés entre lesquels il faudra choisir.

Nous parlons de nouvelle Pentecôte, car alors, comme autrefois, ce sera une survenance, une affluence extraordinaire de l'Esprit-Saint, et la similitude dans les circonstances et le mode ne fera pas défaut. Voici, en effet, les paroles du Bienheureux que nous avons déjà citées et qui sont très explicites : « Alors se terminera le règne de l'Esprit du Père et du Fils par un déluge de feu du pur amour ... » Envoyez cet Esprit tout de feu sur la terre pour la renouveler et réformer votre Église. » L'Esprit-saint vint à la Pentecôte sous forme de langues de feu ; il surviendra encore aussi dans ces apôtres futurs, qu'il embrasera et qui prêcheront par sa vertu. « Ces imitateurs des apôtres, ces prêtres tout de feu, dit Montfort, prêcheront *virtute magna*. Sans parler des prodiges qui pourront appuyer leur parole, on ne peut douter des effets merveilleux qu'elle opérera, comme fit celle des Apôtres à la Pentecôte. « Ils prêcheront avec une grande force et vertu ; et si grande, et si éclatante, qu'ils remueront tous les esprits et les cœurs des lieux où ils prêcheront - C'est à eux que vous donnerez votre parole à laquelle aucun de leurs ennemis ne pourra résister. *Dabo vobis os et sapientiam cui non poterunt resistere omnes adversarii vestri*. » (Luc, XXI, 15.)

Ces pensées expliquent la dévotion que le Bienheureux professait pour l'Esprit-Saint dont « Marie est la chère et indissoluble Épouse. C'est avec elle, en elle et d'elle, qu'il a produit son chef-d'œuvre : un Dieu fait homme ; et qu'il produit tous les jours jusqu'à la fin du monde les prédestinés, membres du Corps de ce chef adorable. » (*Vraie Dévotion*.) Montfort ne pouvait donc si parfaitement se donner à Marie sans avoir un culte spécial pour l'Esprit divin. Mais, outre cette considération générale, il y en a de spéciales qui se rattachent à ses vues prophétiques. Cette nouvelle Pentecôte, ce déluge d'un feu d'amour, ces prodiges d'apostolat seront l'œuvre du Saint-Esprit. Qu'il sera nécessaire de l'invoquer, de se livrer à son mouvement, de ne pas même le contrister, *Et nolite contristare Spiritum sanctum Dei* (Eph., IV, 30). D'où viendra à ces prêtres de feu la puissance qui leur fasse renouveler la face de la terre ? De cet Esprit qui jadis remplissait le cœur d'Étienne et donnait à sa parole une force à laquelle les auditeurs ne pouvaient résister : *Stephanus ... plenus fide et Spiritu Sancto*. Mais c'est par lui aussi que sera vaincu l'Antéchrist. La fantasmagorie de son règne usurpé et de ses apparentes victoires, Jésus les dissipera et tuera cet homme de

péché d'un souffle de sa bouche : *Quem Dominus Jesus interficiat spiritu oris sui.* (Thess., II, 8.)

Puis, dans la vue de ces derniers temps, Montfort ne pouvait séparer l'Esprit-Saint d'avec Marie, l'Époux d'avec l'Épouse ; car ce qu'y fait ce divin Esprit, il le fait par Marie. Au Cénacle, après la prière de Jésus dans la gloire, celle de Marie a primé toutes les autres et hâta la venue de l'Esprit-Saint. Sur Elle d'abord il reposa et de là se répandit sur les Apôtres. Le mystère se continuera dans la Pentecôte des derniers temps. Cette effusion de l'Esprit-Saint se fera à l'intercession de Marie, et c'est par Elle qu'il viendra sur les nouveaux apôtres qui lui seront particulièrement dévoués.

Il n'est pas besoin de réfléchir longtemps pour comprendre que l'apostolat de ces ardents missionnaires sera nettement marial. Telle sera sa caractéristique. Marie doit préparer le second avènement de Jésus, comme Elle a préparé le premier. C'est l'application à cet événement particulier de la doctrine qu'enseigne le Bienheureux de Montfort : « Marie est la voie par laquelle Jésus vient à nous, et c'est par Elle que nous allons à Jésus » mais cette application inédite et originale provoque d'intéressantes réflexions.

Ces apôtres prêcheront Marie : car le temps ne sera plus (il n'est déjà plus), où le jansénisme s'efforçait de voiler la splendeur de ce chef-d'œuvre de Dieu. Saint Jean la voit revêtue du soleil ; et, loin d'obscurcir la gloire de Dieu, cette Femme en resplendit. Comme un miroir sans tache, elle la reflète sur le monde. La faire connaître, ce sera donc glorifier le Seigneur, et propager son culte sera du même coup promouvoir celui qu'on rend à Dieu et à son Fils Jésus.

Cet avènement du Christ dans les âmes par la grâce, et finalement en personne sur cette terre pour le jugement général, est l'objet des prières et des soupirs des âmes saintes. Marie sera à leur tête ; et, comme autrefois pour l'Incarnation ou pour la descente du Saint-Esprit à la Pentecôte, cette toute-puissance suppliante - *omnipotentia supplex*, - cette épouse bien-aimée entre toutes, l'unique du Seigneur, sera écoutée avec complaisance. L'Église priera en union avec Elle ; mais à ceux qui lui sont voués spécialement ; à ses consacrées et à ses prêtres, Marie ne donnera-t-elle pas une part spéciale aux gémissements ineffables de l'Esprit divin ... *Spiritus postulat gemitibus inenarrabilibus* ? La réponse est déjà donnée par les faits. Rappelons-nous comment saint Jean, le fils bien-aimé de Marie, a soupiré après la venue de Jésus. Il a fini par ces appels les visions de son Apocalypse. Et qu'est-elle autre chose qu'un soupir ardent, cette prière du Bienheureux de Montfort, qui demande à mourir plutôt que de n'être pas exaucé ? En donnant aux siens cet Esprit de grâce et de prière, Marie prépare le second avènement de Jésus.

Mais Jésus nous l'a dit : Il viendra comme un voleur, et la parabole des vierges est toujours présente à notre esprit. De quel secours sera donc cette Vierge très prudente, *Virgo prudentissima*, pour maintenir les âmes vigilantes et les disposer à cette venue plus ou moins prochaine du Christ ? D'autant plus que les séductions sont aussi prédites. Les faux prophètes, les faux Christs ou Messies apparaîtront. Mais pour tous, surtout pour ceux qui lui appartiennent totalement, Marie est la voie sûre, droite et immaculée pour aller à Jésus-Christ et le trouver parfaitement ; c'est par elle que les saints qui doivent éclater en sainteté doivent le trouver. (*Vraie Dévotion.*)

Enfin, dans ces derniers temps, Marie doit plus que jamais faire éclater sa puissance sur tous les démons. Montfort insiste sur ce point, non sans une grande justesse de vues. Plus que jamais, en effet, nous aurons à lutter moins contre les forces de la chair et du sang, contre une puissance humaine, que contre les forces spirituelles ou les puissances de ténèbres (Éph., VI, 12). L'action des esprits mauvais se manifestera davantage. Ce sont eux qui mènent le combat contre l'Église avec une habileté, une haine obstinée, dont l'homme seul n'est pas capable. A cette sorte de possession diabolique, ou, si l'on veut, à cette servitude des suppôts de Satan, s'opposera le saint esclavage de Marie ou l'appartenance totale de ses

dévots. Le rôle de la Vierge, en cela, apparaît donc nettement avec les moyens d'apostolat et de lutte qui seront appropriés aux circonstances.

De cette armée de la Vierge, l'Archange saint Michel est le généralissime aux ordres de sa Reine. A la tête des anges fidèles il mena le combat contre Lucifer ; il le continue avec l'Église militante, selon les voies de la divine Sagesse, où tout se suit et se coordonne jusqu'au bout. Dès maintenant il assiste cette Église et a mandat pour offrir les prières des saints, conduire les âmes en paradis et venir au secours du peuple de Dieu. Et quand viendront ces temps, qui n'auront pas eu de pareils depuis que le monde existe, le glorieux Archange se lèvera, et debout, dans l'attitude du combat et du commandement, il assurera le salut des enfants du peuple choisi. *In tempore autem illo consurget Michael, princeps magnus, qui stat pro filiis populi tui.* (Dan., XIII, 1.) Ainsi s'explique la dévotion du Bienheureux de Montfort à saint Michel. C'est pour lui recommander ses propres combats, autant que ceux de ses futurs missionnaires, qu'il fit un pèlerinage à son célèbre sanctuaire de Normandie ; et pour nous entraîner à la suite de ce chef et de ce modèle, il jette cet appel : « Quasi aucun saint Michel ne s'écrira du milieu de ses frères en zélant votre gloire : *Quis ut Deus ?* » (Prière.)

La prière du Bienheureux de Montfort est en premier lieu pour sa chère Compagnie de Marie, qui doit continuer ses missions. C'est elle qu'il demande, à Dieu en termes explicites, avec une foi ardente et un amour qui lui inspirent de saintes hardiesses. Cependant il presse tous les bons prêtres de se joindre à lui pour lutter sous l'étendard de Marie. Ce vœu du saint missionnaire s'est réalisé par l'Association des Prêtres de Marie, et c'est à eux aussi que s'adressent ces pages. Dans la même pensée, le P. Fater écrivait : « Je renvoie instamment à cette prière *tous ceux* qui ont de la peine à conserver, au milieu de leurs nombreuses épreuves, les premiers feux de l'amour des âmes. » Chose sainte et douce, même au seul souvenir, que ces premiers feux de l'amour des âmes ! Combien on désire les voir s'allumer et comme on s'inquiète de les sentir s'affaiblir ou s'éteindre ! Tant de causes y contribuent : de la vie intérieure, insuffisance d'union à Jésus, qui fait que l'âme se jette au dehors, s'extériorise et se dessèche ²⁴ ; enfin insuccès et déceptions, pression et tentations fort diverses. N'est-ce pas en compagnie de Marie, que, dans les premières années de son sacerdoce, le prêtre pourra constamment raviver la flamme de son zèle, éviter ou surmonter les périls ? En suivant fidèlement cette voie immaculée, qui est Marie, il conciliera sa jeunesse avec sa qualité de prêtre (*presbyter*, ancien), et en lui se justifiera alors cette sentence de l'Écriture : *Et ætes senectutis vltra immaculata.* (Sag., IV, 9.)

Les années s'écouleront, et l'expérience a pu fort justement entendre par le démon du midi (*a dæmonio meridiano*) ce milieu de la vie où par suite de l'infirmité de notre nature, de la lassitude et des désillusions, l'on tend à se replier sur soi-même, à descendre vers les joies, ou les consolations de la terre. *Ut mentes nostras ad cælestia desideria erigas !* C'est la fonction d'une mère soutenant son enfant, qui tend toujours à s'incliner vers la terre. Il y tomberait inévitablement sans le secours de la main maternelle, qui le relève à chaque instant. Comment ne pas se rappeler ici les assurances que Montfort aime à redire et que nous trouverons près de « Celle qui retient les saints dans leur plénitude et les y fait persévérer jusqu'à la fin » ? Et le *Speculum B. V.*, attribué à saint Bonaventure, détaille ainsi le sens de cette parole : « Marie empêche les vertus de disparaître, les mérites de périr, les grâces d'être gaspillées ou perdues, les démons de nous nuire ²⁵. »

Et puisque nous sommes en face des derniers temps, de leurs épreuves, de leurs combats, de leur apostolat caractérisé, qui exigeront une trempe d'âme spéciale, une vaillance inlassable, n'est-ce pas la Femme forte luttant contre le dragon qui soutiendra le courage de ses enfants et de ses apôtres ? La

²⁴ « Si quis in me non manserit, mittetur foras, sicut palmes, et arescet » (Jean, XVI, 6)

²⁵ « Virgo... detinet virtutes ne fugiant : merita ne pereant ; gracias ne effluant ; dæmones ne noceant ».

génération présente, qui incline vers sa fin et dont beaucoup ont quitté ce monde, vit en ce moment des jours terribles. On peut affirmer cependant qu'ils sont moins affligeants que ceux écoulés depuis un demi-siècle environ. La lutte contre Dieu s'accroissait et se généralisait ; rien n'arrêtait le progrès du mal et de l'erreur ; les destructions succédaient aux destructions ; l'Église, dans son Chef comme dans ses membres, était persécutée ; l'audace de ceux qui haïssent Dieu montait toujours, et leur puissance semblait s'affermir. « Jusques à quand, Seigneur : *Usquequo, Domine ?* » gémissaient les âmes fidèles. Mais Dieu semblait dormir. Voici que la tempête soudain se déchaîne, violente, désastreuse, universelle ; mais on entrevoit l'issue.

Le triomphe et la restauration s'approchent ; les deuils et les sacrifices l'assurent et hâtent leur venue. Ces jours et ces angoisses des heures que Dieu concède à la puissance des ténèbres reviendront sans doute, plus sombres et plus graves encore. Pour rester, comme saint Jean, forts dans leur amour et leur foi, ces apôtres des derniers temps n'auront qu'à demeurer près de Celle dont l'amour et la foi en la Résurrection, même après le Calvaire et la sépulture, n'ont pas faibli un seul instant. Aux prises avec les forces de l'enfer, et quels que soient ses triomphes apparents, leur foi demeurera inaltérable et leur assurera la victoire. *Et hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra.* (Jean, V, 8.) « Seigneur Jésus ..., souvenez-vous de donner à votre Mère une nouvelle Compagnie, pour renouveler par Elle toutes choses et pour finir par Marie les années de la grâce, comme vous les avez commencées par Elle. » (Bienheureux de Montfort.)

DU TRAITÉ DE LA VRAIE DÉVOTION

Rôle spécial de Marie dans les derniers temps

§ I. - Vues prophétiques sur les derniers temps.

J'ai dit que cela arriverait particulièrement à la fin du monde, et bientôt, parce que le Très-Haut avec sa sainte Mère doivent se former de grands Saints, qui surpasseront autant en sainteté la plupart des autres Saints, que les cèdres du Liban surpassent les petits arbrisseaux, comme il a été révélé à une sainte âme, dont la vie a été écrite par M. de Renty.

Ces grandes âmes, pleines de grâce et de zèle, seront choisies pour s'opposer aux ennemis de Dieu, qui frémiront de tous côtés, et elles seront singulièrement dévotes à la très sainte Vierge, éclairées par sa lumière, nourries de son lait, conduites par son esprit, soutenues par son bras et gardées sous sa protection, en sorte qu'elles combattront d'une main et édifieront de l'autre. D'une main, elles combattront, renverseront, écraseront les hérétiques avec leurs hérésies, les schismatiques avec leurs schismes, les idolâtres avec leur idolâtrie, et les pécheurs avec leurs impiétés ; et, de l'autre main, elles édifieront le temple du vrai Salomon et la mystique cité de Dieu, c'est-à-dire la très sainte Vierge, appelée par les saints Pères le temple de Salomon et la cité de Dieu. Ils porteront tout le monde, par leurs paroles et leurs exemples, à sa véritable dévotion, ce qui leur attirera beaucoup d'ennemis, mais aussi beaucoup de victoires et de gloire pour Dieu seul. C'est ce que Dieu a révélé à saint Vincent Ferrier, grand apôtre de son siècle, comme il l'a suffisamment marqué dans un de ses ouvrages.

C'est ce que le Saint-Esprit semble avoir prédit dans le Psaume LVIII^e, dont voici les paroles : *Et scient quia Deus dominabitur Jacob et finium terræ ; convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem ...* Le Seigneur régnera dans Jacob et dans toute la terre ; ils se convertiront sur le soir, et ils souffriront la faim comme des chiens, et ils iront autour de la ville pour trouver de quoi manger. » Cette ville que les hommes trouveront à la fin du monde pour se convertir et pour rassasier la faim qu'ils auront de la justice, est la très sainte Vierge, qui est appelée par le Saint-Esprit *ville et cité de Dieu*.

C'est par Marie que le salut du monde a commencé, et c'est par Marie qu'il doit être consommé. Marie n'a presque point paru dans le premier avènement de Jésus-Christ, afin que les hommes, encore peu instruits et éclairés sur la personne de son Fils, ne s'éloignassent pas de lui, en s'attachant trop fortement et trop grossièrement à elle, ce qui apparemment serait arrivé si elle avait été connue, à cause des charmes admirables que le Très-Haut avait mis même en son extérieur ; ce qui est si vrai, que saint Denis l'Aréopagite nous a laissé par écrit que, quand il la vit, il l'aurait prise pour une divinité, à cause de ses charmes secrets et de sa beauté incomparable, si la foi, dans laquelle il était bien confirmé, ne lui avait appris le contraire. Mais, dans le second avènement de Jésus-Christ, Marie doit être connue et révélée par le Saint-Esprit afin de faire par elle connaître, aimer et servir Jésus-Christ. Les raisons qui ont porté le Saint-Esprit à cacher son Épouse pendant sa vie, et à ne la révéler que bien peu depuis la prédication de l'Évangile, ne subsistent plus.

Dieu veut donc révéler et découvrir Marie, le chef-d'œuvre de ses mains, dans ces derniers temps :

1. Parce qu'elle s'est cachée dans ce monde et s'est mise plus bas que la poussière par sa profonde humilité, ayant obtenu de Dieu, de ses Apôtres et Evangélistes de n'être point manifestée.
2. Parce qu'étant le chef-d'œuvre des mains de Dieu, aussi bien ici-bas par la grâce, que dans le ciel par la gloire, il veut en être glorifié et loué sur la terre par les vivants.

3. Comme elle est l'aurore qui précède et découvre le Soleil de justice, qui est Jésus-Christ, elle doit être connue et aperçue, afin que Jésus-Christ le soit.
4. Étant la voie par laquelle Jésus-Christ est venu à nous la première fois, elle le sera encore lorsqu'il viendra la seconde, quoique non pas de la même manière.
5. Étant le moyen sûr et la voie droite et immaculée pour aller à Jésus-Christ et le trouver parfaitement, c'est par elle que les saintes âmes qui doivent éclater en sainteté doivent le trouver. Celui qui trouvera Marie trouvera la vie, c'est-à-dire Jésus-Christ, qui est la voie, la vérité et la vie ; mais on ne peut trouver Marie qu'on ne la cherche; on ne peut la chercher qu'on ne la connaisse : car on ne cherche ni on ne désire un objet inconnu ; il faut donc que Marie soit plus connue que jamais, à la plus grande connaissance et gloire de la très sainte Trinité.
6. Marie doit éclater plus que jamais en miséricorde, en force et en grâce, dans ces derniers temps : en miséricorde, pour ramener et recevoir amoureusement les pauvres pécheurs et dévoyés qui se convertiront et reviendront à l'Église catholique ; en force contre les ennemis de Dieu, les idolâtres, schismatiques, mahométans, juifs et impies endurcis, qui se révolteront terriblement pour séduire et faire tomber, par promesses et menaces, tous ceux qui leur seront contraires ; et enfin elle doit éclater en grâce, pour animer et soutenir les vaillants soldats et fidèles serviteurs de Jésus-Christ qui combattront pour ses intérêts.
7. Enfin Marie doit être terrible au démon et à ses suppôts comme une armée rangée en bataille, principalement dans ces derniers temps, parce que le diable, sachant bien qu'il a peu de temps, et moins que jamais, pour perdre les âmes, il redouble tous les jours ses efforts et ses combats ; il suscitera bientôt de nouvelles persécutions, et mettra de terribles embûches aux serviteurs fidèles et aux vrais enfants de Marie, qu'il a plus de peine à surmonter que les autres.

§ II. - *Lutte de Marie et des siens contre Satan et ses suppôts.*

C'est principalement de ces dernières et cruelles persécutions du diable, qui augmenteront tous les jours jusqu'au règne de l'Antéchrist, qu'on doit entendre cette première et célèbre prédiction et malédiction de Dieu, portée dans le paradis terrestre contre le serpent. Il est à propos de l'expliquer ici pour la gloire de la très sainte Vierge, le salut de ses enfants et la confusion du diable.

« *Inimicitias ponam inter te et mulierem et semen tuum et semen illius ; ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus* (Genèse, III, 5) : Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, et ta race et la sienne ; elle-même t'écrasera la tête, et tu mettras des embûches à son talon. »

Jamais Dieu n'a fait et formé qu'une inimitié, mais irréconciliable, qui durera et augmentera même jusqu'à la fin c'est entre Marie, sa digne Mère, et le diable ; entre les enfants et serviteurs de la sainte Vierge ; et les enfants et suppôts de Lucifer, en sorte que la plus terrible des ennemies que Dieu ait faites contre le diable est Marie, sa sainte Mère ; il lui a même donné, dès le paradis terrestre, quoiqu'elle ne fût encore que dans son idée, tant de haine contre ce maudit ennemi de Dieu, tant d'industrie pour découvrir la malice de cet ancien serpent, tant de force pour vaincre, terrasser et écraser cet orgueilleux impie, qu'il l'appréhende plus, non seulement que tous les Anges et les hommes, mais, en un sens, que Dieu même : ce n'est pas que l'ire, la haine et la puissance de Dieu ne soient infiniment plus grandes que celles de la sainte Vierge, puisque les perfections de Marie sont limitées ; mais c'est : 1° parce que Satan, étant orgueilleux, souffre infiniment plus d'être vaincu par une petite et humble servante de Dieu, et son humilité l'humilie plus que le pouvoir divin ; 2° parce que Dieu a donné à Marie un si grand pouvoir contre les diables, qu'ils craignent plus, comme ils ont été souvent obligés d'avouer, malgré eux, par la bouche des possédés, un seul de ses soupirs pour quelque âme, que les prières de tous les Saints, et une seule de ses menaces contre eux que tous les autres tourments.

Ce que Lucifer a perdu par orgueil, Marie l'a gagné par humilité ; ce qu'Eve a damné et perdu par désobéissance, Marie l'a sauvé par obéissance. Ève, en obéissant au serpent, a perdu tous ses enfants avec elle et les lui a livrés ; Marie, s'étant rendue parfaitement fidèle à Dieu, a sauvé tous ses enfants et serviteurs avec elle, et les a consacrés à sa majesté.

Non seulement Dieu a mis une inimitié, mais des *inimitiés*, non seulement entre Marie et le démon, mais entre la race de la sainte Vierge et la race du démon : c'est-à-dire que Dieu a mis des inimitiés, des antipathies et haines secrètes entre les vrais enfants et serviteurs de la sainte Vierge et les enfants et esclaves du diable ; ils ne s'aiment point mutuellement, ils n'ont point de correspondance intérieure les uns avec les autres. Les enfants de Bélial, les esclaves de Satan, les amis du monde (car c'est la même chose), ont toujours persécuté jusqu'ici et persécuteront plus que jamais ceux et celles qui appartiennent à la très sainte Vierge, comme autrefois Caïn persécuta son frère Abel et Esaü son frère Jacob, qui sont les figures des réprouvés et des prédestinés. Mais l'humble Marie aura toujours la victoire sur cet orgueilleux, et si grande, qu'elle ira jusqu'à lui écraser la tête, où réside son orgueil ; elle découvrira toujours sa malice de serpent ; elle éventrera ses mines infernales, elle dissipera ses conseils diaboliques, et garantira jusqu'à la fin des temps ses fidèles serviteurs de sa patte cruelle.

§ III. - *Les Apôtres des derniers temps.*

Mais le pouvoir de Marie sur tous les diables éclatera particulièrement dans les derniers temps, où Satan mettra des embûches à son talon, c'est-à-dire à ses humbles esclaves et à ses pauvres enfants, qu'elle suscitera pour lui faire la guerre. Ils seront petits et pauvres selon le monde, et abaissés devant tous comme le talon, foulés et pressés comme le talon l'est à l'égard des autres membres du corps ; mais, en échange, ils seront riches en grâces de Dieu, que Marie leur distribuera abondamment ; grands et relevés en sainteté devant Dieu, supérieurs à toute créature par leur zèle animé, et si fortement appuyés du secours divin, qu'avec l'humilité de leur talon, en union de Marie, ils écraseront la tête du diable et feront triompher Jésus-Christ.

Enfin, Dieu veut que sa sainte Mère soit à présent plus connue, plus aimée, plus honorée que jamais elle n'a été : ce qui arrivera sans doute, si les prédestinés entrent, avec la grâce et lumière du Saint-Esprit, dans la pratique intérieure et parfaite que je leur découvrirai dans la suite. Pour lors, ils verront clairement, autant que la foi le permet, cette belle étoile de la mer, et ils arriveront à bon port, malgré les tempêtes et les pirates, en suivant sa conduite ; ils connaîtront les grandeurs de cette Souveraine, et ils se consacreront entièrement à son service, comme ses sujets et ses esclaves d'amour ; ils éprouveront ses douceurs et ses bontés maternelles, et ils l'aimeront tendrement comme ses enfants bien-aimés ; ils connaîtront les miséricordes dont elle est pleine, et les besoins où ils sont de son secours, et ils auront recours à elle en toutes choses comme à leur chère avocate et médiatrice auprès de Jésus-Christ ; ils sauront qu'elle est le moyen le plus assuré, le plus aisé, le plus court et le plus parfait pour aller à Jésus-Christ, et ils se livreront à elle corps et âme, sans partage, pour être à Jésus-Christ de même.

Mais quels seront ces serviteurs, esclaves et enfants de Marie ? Ce seront un feu brûlant des ministres du Seigneur qui mettront le feu de l'amour divin partout, ce seront *sicut sagittæ in manu potentis*, des flèches aiguës dans la main de la puissante Marie pour percer ses ennemis.

Ce seront les enfants de Lévi, bien purifiés par le feu de grandes tribulations et bien collés à Dieu, qui porteront l'or de l'amour dans le cœur, l'encens de l'oraison dans l'esprit, et la myrrhe de la mortification dans le corps, et qui seront partout la bonne odeur de Jésus-Christ, aux pauvres et aux petits, tandis qu'ils seront une odeur de mort aux grands, aux riches et aux orgueilleux mondains.

Ce seront des nuées tonnantes et volantes par les airs, au moindre souffle du Saint-Esprit, qui, sans s'attacher à rien, ni s'étonner de rien, ni se mettre en peine de rien, répandront la pluie de la parole de Dieu et de la vie éternelle ; ils tonneront contre le péché, ils gronderont contre le monde, ils frapperont le diable et ses suppôts, et ils perceront d'outre en outre, pour la vie ou pour la mort, avec leur glaive à deux tranchants de la parole de Dieu, tous ceux auxquels ils seront envoyés de la part du Très-Haut.

Ce seront des apôtres véritables des derniers temps, à qui le Seigneur des vertus donnera la parole et la force pour opérer des merveilles et remporter des dépouilles glorieuses sur ses ennemis ; ils dormiront sans or ni argent et, qui plus est, sans soin, au milieu des autres prêtres, ecclésiastiques et clercs, *inter medios cleros* ²⁶, et cependant auront les ailes argentées de la colombe, pour aller, avec la pure intention de la gloire de Dieu et du salut des âmes, où le Saint-Esprit les appellera ; et ils ne laisseront après eux, dans les lieux où ils auront prêché, que l'or de la charité, qui est l'accomplissement de toute la loi. Enfin, nous savons que ce seront de vrais disciples de Jésus-Christ, marchant sur les traces de sa pauvreté, enseignant la voie de Dieu dans la pure vérité, selon le saint Évangile, et non selon les maximes du monde, sans se mettre en peine ni faire acception de personne, sans épargner, écouter ni craindre aucun mortel, quelque puissant qu'il soit.

Ils auront dans leur bouche le glaive à deux tranchants de la parole de Dieu ; ils porteront sur leurs épaules l'étendard ensanglanté de la Croix, le Crucifix dans la main droite, le chapelet dans la gauche, les noms sacrés de Jésus et de Marie sur leur cœur, et la modestie et mortification de Jésus-Christ dans toute leur conduite. Voilà de grands hommes qui viendront, mais que Marie fera par ordre du Très-Haut, pour étendre son empire sur celui des impies, idolâtres et mahométans. Mais quand et comment cela sera-t-il ?... Dieu seul le sait : c'est à nous de nous taire, de prier, de soupirer et d'attendre : *Exspectans exspectavi* ²⁷

²⁶ Ps. LXVII, 14

²⁷ Ps. XXXIX, 1

PRIÈRE DU B. P. DE MONTFORT
DEMANDANT A DIEU DES MISSIONNAIRES
POUR SA COMPAGNIE DE MARIE

Souvenez-vous, Seigneur, souvenez-vous de votre Congrégation que vous avez possédée dès le commencement, en pensant à elle dès l'éternité ; que vous teniez dans votre main toute-puissante, lorsque, d'un mot, vous tiriez l'univers du néant ; et que vous cachiez encore dans votre cœur, lorsque votre Fils, mourant en croix, l'a consacrée par sa mort, et l'a confiée, comme un dépôt précieux, aux soins de sa très sainte Mère : *Memor esto Congregationis tuæ quan possedisti ab initio.*

Exaucez, Seigneur, les desseins de votre miséricorde ; suscitez les hommes de votre droite, tels que vous les avez montrés en donnant des connaissances prophétiques à quelques-uns de vos plus grands serviteurs, un saint François de Paule, un saint Vincent Ferrier, une sainte Catherine de Sienne, et à tant d'autres grandes âmes dans le dernier siècle passé, et même dans celui où nous vivons,

Memento : Dieu tout-puissant, souvenez-vous de cette Compagnie, en y appliquant la toute-puissance de votre bras, qui n'est pas raccourci, pour lui donner le jour et pour la conduire à sa perfection. *Innova signa, immuta mirabilia, sentiamus adjutorium brachii tui.*

O grand Dieu ! qui pouvez des pierres brutes faire autant d'enfants d'Abraham, dites une seule parole en Dieu pour envoyer de bons ouvriers en votre moisson et de bons missionnaires en votre Église.

Memento : Dieu de bonté, souvenez-vous de vos anciennes miséricordes et par cette même miséricorde, souvenez-vous de cette Congrégation ; souvenez-vous des promesses réitérées que vous nous avez faites par vos prophètes et par votre Fils même, de nous exaucer dans nos justes demandes. Souvenez-vous des prières que vos serviteurs et vos servantes vous ont faites sur ce sujet depuis tant de siècles ; que leurs vœux, leurs sanglots, leurs larmes et leur sang répandu viennent en votre présence pour solliciter puissamment votre miséricorde. Mais souvenez-vous surtout de votre cher Fils. *Respice in faciem Christi tui* ²⁸. Son agonie, sa confusion et sa plainte amoureuse au jardin des Olives, lorsqu'il dit : *Quæ utilitas in sanguine meo* ²⁹? Sa mort cruelle et son sang répandu vous crient hautement miséricorde, afin que, par le moyen de cette Congrégation, son empire soit établi sur les ruines de celui de ses ennemis.

Memento : Souvenez-vous, Seigneur, de cette Communauté dans les effets de votre justice. *Tempus faciendi, Domine, dissipaverunt legem tuam* ³⁰ : il est temps de faire ce que vous avez promis de faire. Votre divine loi est transgressée ; votre Évangile est abandonné ; les torrents d'iniquité inondent toute la terre et entraînent jusqu'à vos serviteurs ; toute la terre est désolée ; l'impiété est sur le trône ; votre sanctuaire est profané, et l'abomination est jusque dans le lieu saint. Laissez-vous tout ainsi à l'abandon, juste Seigneur, Dieu des vengeances ? Tout deviendra-t-il, à la fin, comme Sodome et Gomorrhe ? Vous tairez-vous toujours ? Souffrirez-vous toujours ? Ne faut-il pas que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le Ciel, et que votre règne arrive ? N'avez-vous pas montré par avance à quelques-uns de vos amis une future rénovation de votre Église ? Les Juifs ne doivent-ils pas se convertir à la vérité ? N'est-ce pas ce que l'Église attend ? Tous les saints du ciel ne vous crient-ils pas « Justice ! *Vindica* » ? Tous les justes de la terre ne vous disent-ils pas : *Amen, veni, Domine* ³¹ ! Toutes les créatures, même les plus insensibles, gémissent sous le poids des péchés innombrables de Babylone, et demandent votre venue pour

²⁸ Ps. LXXXIII, 10

²⁹ Ps. XXIX, 10

³⁰ Ps. CXVIII, 126

³¹ Apoc., XXII, 20

rétablir toutes choses. *Omnis creatura ingemiscit* ³², etc.

Seigneur Jésus, *memento Congregationis tuæ*. Souvenez-vous de donner à votre Mère une nouvelle Compagnie, pour renouveler, par elle, toutes choses, et pour finir par Marie les années de la grâce, comme vous les avez commencées par Elle.

Da matri tuæ liberos, alioquin moriar : donnez des enfants et des serviteurs à votre Mère : autrement, que je meure. *Da Matri tuæ*. C'est pour votre Mère que je vous prie. Souvenez-vous de ses entrailles et de ses mamelles, et ne me rebutez pas ; souvenez-vous de qui vous êtes Fils, et m'exaucez ; souvenez-vous de ce qu'elle vous est et de ce que vous lui êtes, et satisfaites à mes vœux. Qu'est-ce que je vous demande ? rien en ma faveur, tout pour votre gloire. Qu'est-ce que je vous demande ? Ce que vous pouvez, et même, je l'ose dire, ce que vous devez m'accorder, comme Dieu véritable que vous êtes, à qui toute puissance a été donnée au Ciel et dans la terre, et comme le meilleur de tous les enfants, qui aimez infiniment votre Mère.

Qu'est-ce que je vous demande ? *Liberos* : Des prêtres libres de votre liberté, détachés de tout, sans père, sans mère, sans frères, sans sœurs, sans parents selon la chair, sans amis selon le monde, sans biens, sans embarras, sans soins et même sans volonté propre.

Liberos : Des esclaves de votre amour et de votre volonté ; des hommes selon votre cœur qui, sans propre volonté qui les souille et les arrête, fassent toutes vos volontés et terrassent tous vos ennemis, comme autant de nouveaux Davids, le bâton de la Croix et la fronde du saint Rosaire dans les mains : *In baculo Cruce et in virga Virgine*.

Liberos : Des âmes élevées de la terre et pleines de rosée céleste, qui, sans empêchement, volent de tout côté selon le souffle du Saint-Esprit. Ce sont eux, en partie, dont vos Prophètes ont eu la connaissance, quand ils ont demandé : *Qui sunt isti qui ut nubes volant* ³³ - *Ubi erat impetus spiritus, illuc gradiebantur* ³⁴.

Liberos : Des gens toujours à votre main, toujours prêts à vous obéir, à la voix de leurs supérieurs, comme Samuel : *Præsto sum* ; toujours prêts à courir et à tout souffrir avec vous et pour vous, comme les Apôtres : *Eamus et nos, ut moriamur cum eo* ³⁵.

Liberos : De vrais enfants de Marie, votre sainte Mère, qui soient engendrés et conçus par sa charité, portés dans son sein, attachés à ses mamelles, nourris de son lait, élevés par ses soins, soutenus de son bras et enrichis de ses grâces.

Liberos : De vrais serviteurs de la sainte Vierge, qui, comme autant de saints Dominiques, aillent partout, le flambeau luisant et brûlant du saint Évangile dans la bouche, le saint Rosaire à la main, aboyer comme des chiens, brûler comme des feux, et éclairer les ténèbres du monde comme des soleils ; et qui, par le moyen d'une vraie dévotion à Marie, c'est-à-dire intérieure, sans hypocrisie ; extérieure, sans critique ; prudente, sans ignorance ; tendre, sans indifférence ; constante, sans légèreté ; et sainte, sans présomption, écrasent, partout où ils iront, la tête de l'ancien serpent, afin que la malédiction que vous lui avez donnée soit entièrement accomplie. *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius; ipsa conteret caput tuum* ³⁶.

³² Rom., VII, 22

³³ Isaïe ; LX ; 8

³⁴ Ezéch., I, 12

³⁵ Jean, XI, 16

³⁶ Gen., III, 15

Il est vrai, grand Dieu, que le démon mettra, comme vous avez prédit, de grandes embûches au talon de cette femme mystérieuse, c'est-à-dire à cette petite Compagnie de ses Enfants qui viendront sur la fin du monde, et qu'il y aura de grandes inimitiés entre cette bienheureuse postérité de Marie et la race maudite de Satan ; mais c'est une inimitié toute divine, et la seule dont vous soyez l'auteur. *Inimicitias ponam*. Mais ces combats et ces persécutions, que les enfants de la race de Bélial livreront à la race de votre sainte Mère, ne serviront qu'à faire davantage éclater la puissance de votre grâce, le courage de leur vertu, et l'autorité de votre Mère : puisque vous lui avez, dès le commencement du monde, donné la commission d'écraser cet orgueilleux, par l'humilité de son cœur et de son talon *Ipsa conteret caput tuum*.

Alioquin moriar. Ne vaut-il pas mieux pour moi de mourir que de vous voir, mon Dieu, tous les jours si cruellement et si impunément offensé, et d'être tous les jours de plus en plus dans le danger d'être entraîné par les torrents d'iniquité qui grossissent ? Mille morts me seraient plus tolérables. Ou envoyez-moi du secours du ciel, ou enlevez mon âme. Si je n'avais pas l'espérance que vous exaucerez, tôt ou tard, ce pauvre pécheur, dans les intérêts de votre gloire, comme vous en avez déjà exaucé tant d'autres : *Iste pauper clamavit et Dominus exaudivit eum* ³⁷, je vous prierais absolument avec un prophète : *Tolle animam meam*. ³⁸

Mais la confiance que j'ai en votre miséricorde me fait dire, avec un autre prophète : *Non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini* ³⁹; jusqu'à ce que je puisse dire avec Siméon : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, in pace* ⁴⁰, *quia viderunt oculi mei*, etc.

Memento : Saint-Esprit, souvenez-vous de produire et former des enfants de Dieu, avec votre divine et fidèle Epouse Marie. Vous avez formé le chef des prédestinés, avec elle et en elle ; c'est avec elle et en elle que vous devez former tous ses membres ; vous n'engendrez aucune personne divine dans la Divinité ; mais c'est vous seul qui formez toutes les personnes divines hors de la Divinité ; et tous les Saints, qui ont été et seront jusqu'à la fin du monde, sont autant d'ouvrages de votre amour uni à Marie. Le règne spécial de Dieu le Père a duré jusqu'au déluge, et a été terminé par un déluge d'eau ; le règne de Jésus-Christ a été terminé par un déluge de sang ; mais votre règne, Esprit du Père et du Fils, continue à présent et sera terminé par un déluge de feu, d'amour et de justice.

Quand sera-ce que viendra ce déluge de feu du pur amour, que vous devez allumer sur toute la terre d'une manière si douce et si véhémente, que toutes les nations, les Turcs, les idolâtres, les juifs mêmes en brûleront et se convertiront ? *Non est qui se abscondat a calore ejus* ? ⁴¹

Accendatur : Que ce divin feu, que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre, soit allumé avant que vous allumiez celui de votre colère, qui réduira toute la terre en cendres. *Emitte Spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ* ⁴²; °, Envoyez cet Esprit tout de feu sur la terre, pour y créer des prêtres tout de feu, par le ministère desquels la face de la terre soit renouvelée, et votre Église réformée.

Memento Congregationis tuæ : C'est une congrégation, c'est une assemblée, c'est un choix, c'est une triette de prédestinés, que vous devez faire dans le monde et du monde : *Ego elegi vos de mundo* ⁴³. C'est un troupeau d'agneaux paisibles que vous devez ramasser parmi tant de loups ; une compagnie de chastes

³⁷ Ps. XXXIII, 6

³⁸ III Reg., XIX, 4

³⁹ Ps. CXVII, 17

⁴⁰ S. Luc, II, 29

⁴¹ Ps. XVIII, 7

⁴² Ps. CIII, 30

⁴³ S. Joan., XVII, 6

colombes et d'aigles royaux parmi tant de corbeaux ; un essaim de mouches à miel parmi tant de frelons ; une troupe de cerfs agiles parmi tant de tortues ; un bataillon de lions courageux parmi tant de lièvres timides. Ah! Seigneur : *Congrega nos de nationibus* ⁴⁴ assemblez-nous, unissez-nous, afin qu'on en rende toute la gloire à votre nom saint et puissant.

Vous avez prédit cette illustre Compagnie à votre Prophète qui s'en explique en termes fort obscurs et fort secrets, mais tout divins : *Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ, et infirmata est, tu vero perfecisti eam. Animalia tua habitabunt in ea. Parasti in dulcedine tua pauperi, Deus. Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa. Rex virtutum, dilecti, dilecti, et speciei domus dividere spolia. Si dormiatis inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in pallore auri. Dum discernit cælestis reges super eam, nive dealbabuntur in Selmon. Mons Dei, mons pinguis ; mons coagulatus, mons pinguis ; ut quid suspicamini montes coagulatos ? mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo : etenim Dominus habitabit in finem* ⁴⁵.

Quelle est, Seigneur, cette pluie volontaire que vous avez préparée et choisie pour votre héritage affaibli, sinon ces saints missionnaires, Enfants de Marie, votre Épouse, que vous devez assembler et séparer du commun, pour le bien de votre Église, si affaiblie et si souillée par les crimes de ses enfants ?

Qui sont ces animaux et ces pauvres qui demeureront en votre héritage, et qui y seront nourris de la douceur divine que vous leur avez préparée, sinon ces pauvres missionnaires abandonnés à la Providence, qui regorgeront de vos plus divines délices ; sinon ces animaux mystérieux d'Ézéchiël, qui auront l'humanité de l'homme, par leur charité désintéressée et bienfaisante envers le prochain ; le courage du lion, par leur sainte colère et leur zèle ardent et prudent contre les démons, les enfants de Babylone ; la force du bœuf, par leurs travaux apostoliques et leur mortification contre leur chair ; et enfin, l'agilité de l'aigle par leur contemplation en Dieu ?

Tels seront les missionnaires que vous voulez envoyer à votre Église. Ils auront un œil d'homme pour le prochain, un œil de lion contre vos ennemis, un œil de bœuf contre eux-mêmes et un œil d'aigle pour vous. Ces imitateurs des Apôtres prêcheront *virtute multa, virtute magna*, avec une grande force et vertu, et si grande, et si éclatante, qu'ils renoueront tous les esprits et les cœurs des lieux où ils prêcheront. C'est à eux à qui vous donnerez votre parole : *Dabis verbum* ; votre bouche même et votre sagesse : *Dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere omnes adversarii vestri* ⁴⁶ à laquelle aucun de leurs ennemis ne pourra résister.

C'est parmi ces bien-aimés que vous, en qualité de Roi des vertus de Jésus-Christ le bien-aimé, vous prendrez vos complaisances, puisqu'ils n'auront point d'autre but dans toutes leurs missions que de vous donner toute la gloire des dépouilles qu'ils remporteront sur vos ennemis : *Rex virtutum dilecti, dilecti, et speciei domus dividere spolia* ⁴⁷.

Par leur abandon à la Providence et leur dévotion à Marie, ils auront les ailes argentées de la colombe : *inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ* : c'est-à-dire la pureté de la doctrine et des mœurs ; et le dos doré, *et posteriora dorsi ejus in pallore auri* ⁴⁸ c'est-à-dire une parfaite charité envers le prochain pour supporter ses défauts, et un grand amour pour Jésus-Christ, pour porter sa Croix.

Vous seul, comme le Roi des cieux et le Roi des rois, séparerez du commun ces missionnaires, comme

⁴⁴ Ps. CV, 47

⁴⁵ Ps. LXVII, 10-17

⁴⁶ Luc, XXI, 15

⁴⁷ Ps. LXVII, 13

⁴⁸ Ps. LVII, 14

autant de rois, pour les rendre plus blancs que la neige sur la montagne de Selmon, montagne de Dieu, montagne abondante et fertile, montagne forte et coagulée, montagne dans laquelle Dieu se complaît merveilleusement et dans laquelle il demeure et demeurera jusqu'à la fin.

Qui est, Seigneur, Dieu de vérité, cette mystérieuse montagne dont vous nous dites tant de merveilles, sinon Marie, votre chère Epouse, dont vous avez mis les fondements sur les cimes des plus hautes montagnes ? *Fundamenta ejus in montibus sanctis* ⁴⁹... *Mons in vertice montium* ⁵⁰.

Heureux et mille fois heureux les prêtres que vous avez si bien choisis et prédestinés pour demeurer avec vous sur cette abondante et divine montagne, afin d'y devenir des rois de l'éternité, par leur mépris de la terre et leur élévation en Dieu ; afin d'y devenir plus blancs que la neige par leur union à Marie, votre Épouse toute belle, toute pure et toute immaculée : afin de s'y enrichir de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, de toutes les bénédictions temporelles et éternelles dont Marie est toute remplie.

C'est du haut de cette montagne, comme dit Moïse, qu'ils lanceront, par leurs ardentes prières, des traits contre leurs ennemis pour les terrasser ou convertir ; c'est sur cette montagne qu'ils apprendront, de la bouche même de Jésus-Christ qui y demeure toujours, l'intelligence de ses huit béatitudes ; c'est sur cette montagne de Dieu qu'ils seront transfigurés avec lui comme sur le Thabor, qu'ils mourront avec lui comme sur le Calvaire, et qu'ils monteront au Ciel avec lui comme sur la montagne des Oliviers.

Memento Congregationis tuæ. C'est à vous seul à faire par votre grâce cette assemblée ; si l'homme y met le premier la main, rien ne sera fait ; s'il y mêle du sien avec vous, il gâtera tout, il renversera tout. *Tuæ Congregationis*, c'est votre ouvrage, grand Dieu : *Opus tuum fac*, faites votre œuvre tout divin ; amassez, appelez, assemblez de tous les lieux de votre domination vos élus pour en faire un corps d'armée contre vos ennemis.

Voyez-vous, Seigneur, Dieu des armées, les capitaines qui forment des compagnies complètes, les potentats qui font des armées nombreuses, les navigants qui forment des flottes entières, les marchands qui s'assemblent en grand nombre dans les marchés et les foires ! Que de larrons, d'impies, d'ivrognes et de libertins s'unissent en foule contre vous tous les jours, et si facilement et si promptement ! Un coup de sifflet qu'on donne, un tambour qu'on bat, une pointe d'une épée émoussée qu'on montre, une branche sèche de laurier qu'on promet, un morceau de terre jaune ou blanche qu'on offre ; en trois mots, une fumée d'honneur, un intérêt de néant, et un chétif plaisir de bête qu'on a en vue, réunit en un instant les voleurs, ramasse les soldats, joint les bataillons, assemble les marchands, remplit les maisons et les marchés, et couvre la terre et la mer d'une multitude innombrable de réprouvés qui, quoique tous divisés les uns d'avec les autres, ou par l'éloignement des lieux, ou par la différence des humeurs ou par leur propre intérêt, s'unissent cependant tous ensemble jusqu'à la mort, pour vous faire la guerre sous l'étendard et la conduite du démon.

Et vous, grand Dieu ! Quoiqu'il y ait tant de gloire, de douceur et de profit à vous servir, quasi personne ne prendra votre parti en main ? Quasi aucun soldat ne se rangera sous vos étendards ? Quasi aucun saint Michel ne s'écriera du milieu de ses frères, en zélant votre gloire : *Quis ut Deus* ?

Ah ! Permettez-moi de crier partout : Au feu au feu ! Au feu ! À l'aide ! À l'aide ! À l'aide ! Au feu dans la maison de Dieu ! Au feu dans les âmes ! Au feu jusque dans le sanctuaire ! À l'aide de notre frère qu'on assassine ! À l'aide de nos enfants qu'on égorge ! À l'aide de notre bon Père qu'on poignarde ! *Si quis est*

⁴⁹ Ps. LXXXVI, 1

⁵⁰ Ps. LVII, 14

Domini, jungatur mihi ⁵¹ : que tous les bons prêtres qui sont répandus dans le monde chrétien, soit qu'ils soient actuellement dans le combat ou qu'ils se soient retirés de la mêlée dans des déserts et des solitudes, que ces bons prêtres viennent et se joignent à nous : *Vis unita fit fortior* afin que nous fassions, sous l'étendard de la Croix, une armée bien rangée en bataille et bien réglée, pour attaquer de concert les ennemis de Dieu qui ont déjà sonné l'alarme : *Sonuerunt, frenduerunt, fremuerunt, multiplicati sunt. Dirumpamus vincula eorum et projiciamus a nobis jugum ipsorum. Qui habitat in cælis irridebit eos. Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus. Exurge, Domine, quare obdormis ? Exurge.*

Seigneur, levez-vous : pourquoi semblez-vous dormir ? Levez-vous dans votre toute-puissance, votre miséricorde et votre justice, pour vous former une compagnie choisie de gardes du corps, pour garder votre maison, pour défendre votre gloire et sauver vos âmes, afin qu'il n'y ait qu'un bercail et qu'un pasteur, et que tous vous rendent gloire dans votre temple : *Et in templo ejus omnes dicent gloriam* ⁵²

AMEN

DIEU SEUL

⁵¹ Exode, XXXII, 26

⁵² Ps. XXVIII, 9

D. † S.
JE SUIS TOUT A JÉSUS PAR MARIE

ASSOCIATION DES PRÊTRES DE MARIE
(Section de l'Archiconfrérie de Marie Reine des Cœurs)

I. **Historique.** L'Association des Prêtres de Marie Reine des Cœurs n'a pas une longue histoire. Elle ne date que de l'année 1907. Depuis un certain temps on songeait à former une société de prêtres qui s'uniraient pour servir et prêcher la très sainte Vierge. Le projet en fut présenté au Congrès marial d'Einsiedeln (1906), qui l'approuva et demanda qu'on le mît sans plus tarder à exécution.

Pie X lui-même fut consulté et se montra très favorable à l'œuvre nouvelle ; il lui accorda même d'importants privilèges. L'Association des Prêtres de Marie fut patronnée par les deux Éminentissimes Cardinaux Vincent Vannutelli et Vivès ; elle fut approuvée et encouragée par Nos Seigneurs l'Archevêque de Rennes et l'Archevêque coadjuteur de Cambrai, les Évêques de Luçon et de Périgueux. Avec de tels appuis, elle ne pouvait manquer de prospérer. De fait, elle a grandi d'une manière très rapide, et déjà compte bon nombre de membres, tant parmi le clergé séculier que parmi le clergé régulier.

II. **But.** Les Prêtres de Marie Reine des Cœurs se proposent, un double but :

- 1° Sanctifier leur vie sacerdotale par la pratique de la parfaite dévotion à la sainte. Vierge, enseignée par le Bienheureux de Montfort ;
- 2° Faire de cette dévotion leur grand moyen d'apostolat pour établir le règne de Jésus-Christ, aussi bien dans les individus que dans la famille, et la société. En peu de mots, il s'agit d'aller et de conduire, les âmes à *Jésus par Marie* et ainsi de réaliser la parole du Bienheureux de Montfort : *Ut adveniat regnum Jesu, adveniat regnum Mariæ.*

III. 1° L'Association a pour directeur général le Supérieur général des Pères de la Compagnie de Marie, fondée par le Bienheureux de Montfort. Elle est placée sous le haut patronage du Cardinal Protecteur de la Compagnie de Marie et de la Congrégation de la Sagesse, actuellement son Éminence le Cardinal Vincent Vannutelli ;

2° Un fascicule intitulé *Revue des Prêtres de Marie Reine des Cœurs* est adressé aux membres de l'Association, tous les mois, afin de leur permettre de se communiquer leurs vues, leurs travaux, leurs succès, etc. et d'avoir *unité d'action*. L'abonnement est de 2 fr pour la France ; 3 fr pour l'étranger.

Le chef-lieu de l'Association est régulièrement à Saint Laurent-sur-Sèvre (Vendée). On doit aussi s'adresser, à l'étranger, soit au Collegio Montfort, 44, via Romagna, Rome ; soit au *Messenger de Marie Reine des Cœurs*, Eastview centre, Ontario (Canada) ; ou à Monsieur l'Abbé David, à Sonnenwyl, par Praroman, Fribourg (Suisse).

3° Le prêtre qui veut entrer dans l'Association, après avoir reçu l'agrément du Directeur, choisira un jour de fête de la sainte Vierge pour contracter son engagement. Ce jour-là il célébrera la sainte Messe pour obtenir par Marie la fidélité aux promesses qu'il va faire. S'il ne peut dire la Messe à cette intention, il priera avec ferveur durant le saint Sacrifice pour obtenir cette grande grâce. Pendant son action de grâces, il lira la formule de consécration du Bienheureux de Montfort, spécialement adaptée au but de l'Association, qui se trouve dans le *Manuel des Prêtres de Marie Reine des Cœurs*. Cette consécration sera préparée par les exercices que conseille le Bienheureux dans le *Traité de la Vraie Dévotion*.

4° Pour honorer Marie et établir son règne, le prêtre de Marie n'exclut aucune dévotion, pratique de culte, ou confrérie mariale approuvée par l'Église. Toutefois il s'inspire, dans toutes ses œuvres d'apostolat, de l'esprit et des pratiques de la parfaite dévotion à Marie. C'est pourquoi il lira et étudiera avec soin le *Traité de la Vraie Dévotion à la sainte Vierge* du Bienheureux de Montfort, et le *Secret de Marie dévoilé à l'âme pieuse*, qui en est le résumé fait par l'auteur même.

5° Le nouvel associé enverra au Directeur régional ou général une attestation signée de son engagement, pour recevoir son diplôme et faire inscrire son nom sur le registre de l'Association. Cette formalité est requise pour jouir des privilèges.

6° Les Prêtres de Marie Reine des Cœurs doivent vivre et agir selon l'esprit de leur consécration totale à Jésus par Marie ; mais en dehors de cette dépendance et de l'acte de consécration, aucune pratique extérieure spéciale ne leur est imposée par l'Association.

IV Privilèges accordés :

1° D'après un rescrit du 13 février 1907, ils ont la faveur de l'autel privilégié quatre jours par semaine et une indulgence de 100 jours, en renouvelant leur consécration par l'oraison jaculatoire : « Je suis tout à Jésus par Marie » une fois par jour.

2° Indulgence plénière les jours de l'admission, de l'Annonciation (Léon XIII, 30 mai 1899), de Noël, de la Purification, de Notre-Dame des Sept-Douleurs, aux deux fêtes de la Visitation et de l'Assomption, à l'article de la mort. (Pie X, décembre 1913.)

- 3° Ils peuvent gagner, comme tous les fidèles d'ailleurs, une indulgence plénière en faisant ou en renouvelant leur consécration par la formule du B. de Montfort, placée à la fin du *Traité de la Vraie Dévotion*, à la fête de l'Immaculée Conception et du B. de Montfort (28 avril). (Pie X, 24 décembre 1907.)
- 4° Ils gagnent une indulgence de 300 jours toutes les fois qu'ils renouvellent leur consécration par ces mots : « Je suis tout à vous, et tout ce que j'ai je vous l'offre, ô mon aimable Jésus, par Marie, votre sainte Mère » - Une indulgence de 100 jours chaque fois qu'ils font quelque bonne œuvre en union avec la très sainte Vierge, dans l'esprit de l'Archiconfrérie.
- 5° Ils ont part à toutes les bonnes œuvres, à tous les mérites satisfactoirs et impéatoires des membres de la Compagnie de Marie et des Filles de la Sagesse.

TABLE

Avant-propos	7
CHAP. I. - Les derniers temps	8
CHAP. II - La Vierge Marie et les derniers temps	15
CHAP. III. - Les inimitiés divines	20
CHAP. IV. - Comme vos enfants et vos esclaves	26
CHAP. V. - Prêtres de Marie	29
CHAP. VI. - Prêtres de feu	32
CHAP. VII. - Prêtre et hostie	36
CHAP. VIII. - L'Apostolat des derniers temps	39
Pages extraites du <i>Traité de la Vraie Dévotion</i>	43
Prière du B. P. de Montfort	47